

LA VIE PARISIENNE



Typ. Brunner

**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES,
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Meilleur Antiseptique. 3^e Pharmacie, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

LES MEILLEURES BOISSONS CHAUDES

DRAGÉES SOMEDO

ANIS
CAMOMILLE
ORANGER
VERVEINE
TILLEUL
MENTHE

BOITE 12 INFUSIONS 1.00
25 " 1.75
FLACON 40 " 3.00

Contre mandat de 1 franc adresse à l'Administration,
2, Rue du Colonel-Renard, à Meudon (Seine-et-Oise),
vous recevrez franco une boîte échantillons assortis.
EN VENTE CHEZ KIRBY, BEARD & C°, 5, rue Auber, Paris
ET DANS TOUTES LES BONNES MAISONS.

ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS
PERLES, BIJOUX, BRILLANTS
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris.

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

ABONNEMENTS

PARIS et Départements	Étranger (Union postale)
UN AN..... 30 fr.	UN AN..... 36 fr.
SIX MOIS..... 16 fr.	SIX MOIS..... 19 fr.
TROIS MOIS.... 8 50	TROIS MOIS.... 10 fr.

NOUVELLE

**BANDE
MOLLETIÈRE
du Dr NAMY**

EN TRICOT RENFORCÉ, entièrement finie au métier avec bordure tissée.
Légère, solide, élégante, lavable.

Supprime les inconvénients des modèles en drap. Soutient sans comprimer. Régularise la circulation du sang. Evite les engourdissements, les crampes, la fatigue.

Une seule qualité. Prix : 6f. 50 la paire.
COLORIS : horizon, marine, noir, kaki, gris.

En vente dans les grands magasins et dans les bonnes maisons. Gros et détail :
BOS & PUEL, 234, Fg St-Martin, Paris

le Lilas
DE RIGAUD
PARFUMEUR
16, RUE DE LA PAIX
PARIS

FOURRURES MODELES-FURS, TRANSFORMATIONS.
CH. SONDERBY,
40, r. Godot-de-Mauroy, Paris. Téléc. Gut. 77-68.

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE

ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flacons à 2, 3.50 et 6 fr. Ph. DETCHEPARE, à Biarritz,
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

MODÉLLISTE pour dames fait costumes à facon, 50fr.;
sur mesure, 140 fr. FRANCOIS, 72, rue de Cléry, Paris.

DEMIER SUCCÈS !

BARBES CHEVEUX GRIS
rendus INSTANTANÉMENT
à la couleur naturelle par l'emploi de LA NIGRINE
TOUTES NUANCES

EN VENTE : COIFFEURS, PARFUMEURS, F. 4^e 50
V. CRUCQ FILS AINE, Successeur
25, Rue Bergère, PARIS

Crème de Beauté nrides, ni teint flétrit, détruit le rouge du nez, points noirs, taches de rousseur, bajoues, triple menton, pour toujours. Le pot 1⁷⁵ Royal Frisure fait friser les cheveux pendant 14 jours, dépense nulle 3 fr. 50 Dragées Turques belle poitrine, seins fermes et embellis Royal Epilatoire en 3 minutes poils, barbe, duvet le plus opulence, en peu de jours. La boîte 4fr. Mandat ou timbre. O. PICARD, chimiste. 59, rue St-Antoine, PARIS

GARANTI

à base de
VIANDE
de BŒUF



GLYCOMIEL ROSE ET VIOLETTE
Gelée à base de Glycérine et de Miel
Souver, cont. 1. gercures et reueurs de la peau.
Cub. 0.75 et 1.40. Faub. Poissonnière, 37, Paris

MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE sur tapis astral, etc., dep.
M 2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou
écrire. Mme IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

SOUS BOIS PARFUM GODET

OMNIA-PATHÉ A côté
des Variétés
5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTEUIL, 1 fr.; RÉSERVÉ, 2 fr.; LOGES, 3 fr. (esc. spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

BIJOUX Ne vendez pas **ACHAT**
SANS CONSULTER
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téléc. Gut. 53-92.

Opère lui-même



Toutes les Récompenses

**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT**

Tous les poilius sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs, ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.



ON DIT... ON DIT...

Les moustaches.

Voici une petite anecdote charmante, qu'on retrouvera, peut-être, dans cent ans, dans les almanachs, et qui fournirait le prélude d'une bien jolie opérette. Et elle est authentique — ce qui la distingue de beaucoup d'anecdotes. Et elle est d'hier — ce qui lui fait encore une originalité.

Sur les boulevards, et tout près de l'Opéra, il y a un coquet magasin où l'on vend des bibelots variés au profit d'une œuvre, chère à l'auteur de *Louise* et de *Julien*. Disons, pour être discrets, que cette œuvre porte le titre du *Pompon de Jenny l'ouvrière*. En réalité, le titre est à peu près celui-là !...

Donc, à la vitrine de ce magasin, de nombreux objets sont exposés... Et notamment, ces temps derniers, il y avait le portrait d'un général — portrait publié en hors-texte par un grand périodique illustré et gracieusement encadré.

— C'était, songez-vous, parbleu ! le portrait du général Joffre !...

Non ! Erreur !... Ni celui du général de C.st.In.u ; ni celui du général P.t.in ; ni celui du général S.rr.il.

C'était le portrait d'un général qui a de fort belles moustaches et qui a aussi de brillants états de service, puisqu'il commanda une armée au front, fut cité deux fois à l'ordre du jour, et qui occupe maintenant un poste, moins périlleux sans doute, mais considérable et particulièrement en vue.

Or, l'autre jour, un monsieur portant beau, élégant, sanglé dans un pardessus à taille, pénétra dans le gentil magasin de *Jenny l'ouvrière*...

Le monsieur salua et dit à une vendeuse :

— Vous avez là le portrait du général D...?

— Mais parfaitement !... s'empessa la vendeuse... C'est quinze francs cinquante, monsieur, tout encadré... Il est superbe. Ce n'est pas cher...

Le monsieur eut un vague sourire.

— Il est superbe, je veux bien... fit-il. Mais il n'est pas ressemblant...

— Ah?...

— Mais non !... Mais non !... Tenez, mademoiselle, je vais vous montrer... Vous voyez, n'est-ce pas?... Sur ce portrait, le général D... a les moustaches blanches?...

— Oui, monsieur !... fit la vendeuse...

— Eh bien, mademoiselle, regardez-moi?... Je suis le général D... Est-ce que j'ai les moustaches blanches?...

La petite demoiselle devint écarlate et bégaya :

— Oh ! monsieur le général !... Je vous demande pardon !... En effet, monsieur le général a encore les moustaches très brunes...

Le général se mit à rire :

— Ah ! n'est-ce pas, mademoiselle ? Vous en convenez ! Alors, il faut corriger le portrait...

Et, tirant de sa poche un crayon bistro, le général D... rétablit la vérité — quant à ses moustaches...



Errare humanum est...

L'autre vendredi, à la Chambre, M. M. urier, qui est un médecin fort sympathique et méridional, parlait sur l'utilisation des effectifs.

M. M. ivy, à un certain moment, eut à lui répondre au sujet des agents de police maintenus à leur poste.

M. M. ivy se leva et, de son banc, répondit :

— J'ai déjà fait remplacer beaucoup de brigadiers et d'agents par des militaires *tués ou blessés*...

La Chambre ne put s'empêcher de manifester quelque étonnement et M. M. ivy répara bien vite son lapsus.

Mais cinq minutes après, M. M. urier, qui avait ri comme ses collègues de l'étoquerie du ministre, s'écriait à son tour :

— Et les quinze mille z'hommes non professionnels employés encore dans les usines!...



Cinéma.

Nous cûmes l'an dernier — et nous ne sommes pas assez ingrats pour l'avoir oublié — un roman cinématographique, un roman qu'on pouvait lire dans un journal et qu'on pouvait regarder au cinéma.

Ce fut l'innovation sensationnelle et la curiosité de la saison.

Mais qu'allons-nous faire, cet hiver ? Nous n'aurons pas un roman-cinéma... Nous allons en avoir *quatre*... Oui, quatre !... Quatre grands journaux vont, en effet, publier, au même moment, quatre passionnantes feuilles qui seront au fur et à mesure projetées sur l'écran.

Ça ne va pas être commode de se reconnaître au milieu de tous ces films concurrents !... Et pendant ce temps, New-York, qui nous a déjà enlevé Max Linder, projette de nous arracher la plus belle sociétaire de la Comédie-Française — au prix de cinq cent mille francs par an, ce qui est bien une petite somme, même pour une artiste !... Et, pendant ce temps, une grande marque française est en train de trouver un rival au transatlantique, international, illustre et célébrissime Charlot. L'heureux élu serait, comme Charlot, un ancien clown d'un cirque de Montmartre. On prépare, en grand mystère, des films, dit-on, irrésistibles... C'est la reprise des affaires.



Le vrai peut quelquefois...

Le tigre est revenu du front... Le tigre est revenu... matou. Il n'a plus de griffes, nous dit-on. Il est toute douceur et tout enthousiasme. Ce qu'il a vu sur la Somme l'a si profondément ému et si complètement emballé, qu'il dit maintenant que tout est admirable.

Le tigre va-t-il donc nous donner des articles aussi optimistes que ceux du général Ch.rfils ? On l'affirme... Et c'est M. Georges M.ndel, lui-même, qui le dit... Mais nous n'osons croire à ce miracle.

Il était aussi un homme politique que le tigre n'appréciait point particulièrement, et à qui il ne ménageait ni les coups de patte ni les coups de dent.

Mais la paix serait faite, complète, sans nuage... Et après la paix, ce serait l'alliance... Se peut-il ?...



La belle madame.

C'était un Parisien, un Parigot du boulevard, et comme tel il aimait autrefois à muser sur le trottoir en regardant les badauds, la rue, les boutiques et les murs...

Or, comme il venait de débarquer à la gare de l'Est, après quatre longs mois passés dans les tranchées, là où il n'y a ni trottoirs, ni badauds, ni mer, ni mur, ses regards, balayant d'un vaste et rapide coup d'œil le Sébasto, qu'il descendait d'un pas allègre, s'arrêtèrent sur une affiche de music-hall où il lut, en gros caractères :

MADAME OTERO

— Otero ! se dit-il... Voilà un nom qui ne m'est pas inconnu... Il me semble qu'il y a quelque vingt ans... au temps où Jean Lorrain écrivait ses rosseries... Oui... seulement alors, c'était la belle Otero... Et, maintenant, depuis la guerre, c'est « Madame »... Décidément, la guerre a tout changé !



Le petit jeu des devises.

La mode des devises chère à nos grand'mères tend à redevenir d'actualité et toutes nos jolies Parisiennes s'évertuent à en trouver d'originales et bien tournées.

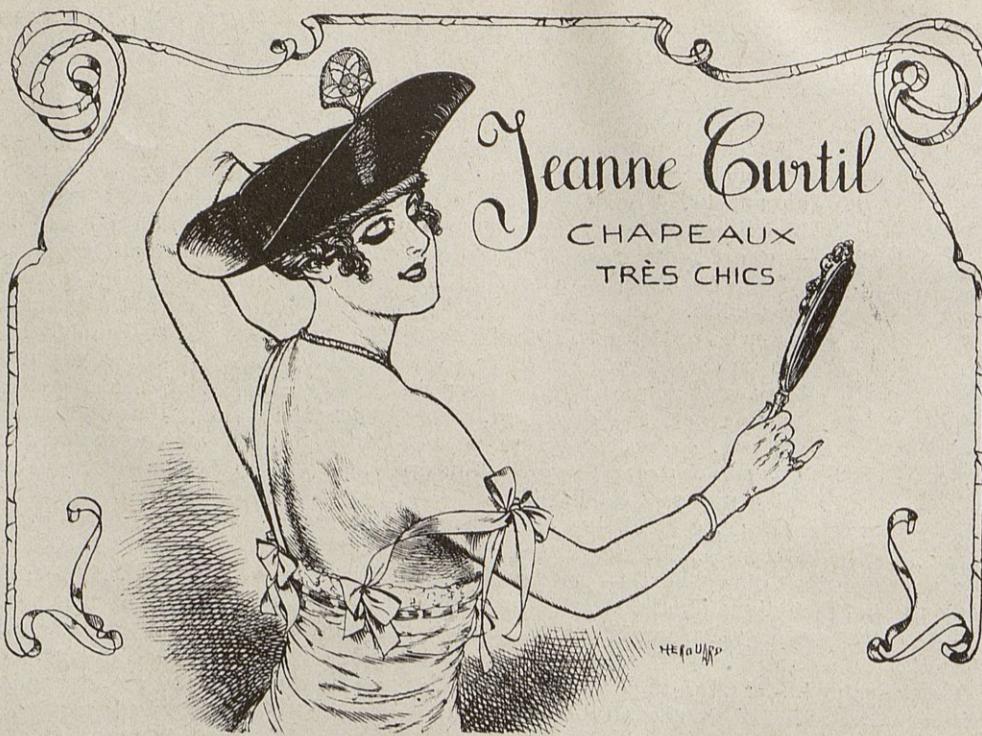
Notre Célimène nationale dit : *Cécile pour un, Sorel pour tous*; M^{me} Marcelle Tddy — amie d'un grand poète — annonce *L'amour est enfant des poèmes*; M^{me} Fernande Albny affiche en cinq mots toutes ses ambitions : *Un cœur et un château...*

Si nos lecteurs imaginent des devises qui puissent convenir au talent, à l'esprit et à la grâce de nos vedettes parisiennes, qu'ils nous les envoient : ils feront des heureuses.

SEMAINE FINANCIÈRE

La lourdeur a été la caractéristique de la semaine sous revue et cela se conçoit aisément, les offres excédant les demandes sur la plupart des groupes, toujours en raison de la mobilisation des capitaux en vue de l'Emprunt National. Les premiers renseignements officieux sur l'accueil fait au deuxième Emprunt National 5 0/0 témoignent d'un remarquable empressement du public à apporter à la Défense Nationale les fonds nécessaires à la poursuite de sa grande tâche. Avec un ensemble digne d'éloges, toutes les Sociétés de crédit ou Banques ont apporté au gouvernement le concours de leurs démarches pressantes auprès d'une clientèle qui ne demande qu'à les suivre. Elles ne se sont pas contentées de l'envoi de prospectus ; elles ont cherché à faciliter la souscription dans la plus large mesure. Tant que durera l'émission de l'Emprunt en cours nous aurons sans doute à enregistrer les mêmes caractéristiques avec, sans doute, une accentuation de fermeté lorsque l'émission approchera de sa fin.

E. R.



chez Jeanne Curti : Chapeaux très chics, Prix très raisonnables
11, rue Richépanse (Téléphone : Gutenberg 74-31)

UN DUVET fin & délicat
POUDRE DE RIZ LARY
Douce très légère adhérente

EN VENTE : DANS LES GRANDS MAGASINS

POILS et duvets détruits radicalement par la CRÈME EPILATOIRE PILOBE
Etat garanti. Le flacon 4 francs 50
DULAC, Chte. 1 bis, Av. St-Ouen, Paris

ROBES TAILLEUR G. Genre 110.
Façons, Transformations
Réussite même 5^e essayage 7,50 francs. Opéra

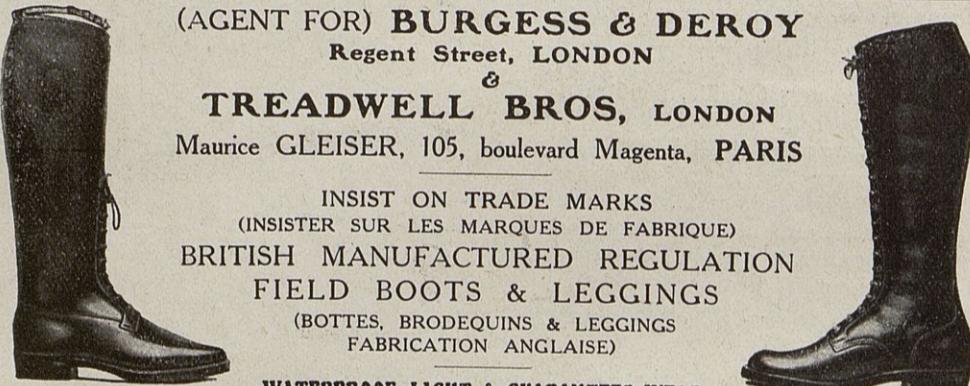
FOURRURES tous genres; Dernières créations,
1^{re} qualité, garantie sur facture.
vendues moitié prix. 11, rue Lécluse (place Cléménçy).

SPARKES-HALL
(DE LONDRES)
ONT ROUVERT
LEUR MAGASIN
N° 4, AV. FRIEDLAND

GRAND STOCK
DE CHAUSSURES MILITAIRES
fabriquées à la main à Londres

VOUS SEREZ BELLE
par les produits de beauté
SECRET D'ALLYS
Grands Magasins et Parfumeries

On achèterait les collections complètes de "La Vie Parisienne" des années 1905 et 1906.
S'adresser aux bureaux du journal, 29, rue Tronchet.



WATERPROOF, LIGHT & GUARANTEED WEAR
(IMPERMÉABILITÉ, LÉGÈRETÉ & USAGE GARANTIS)
LEGGINGS de tous modèles en véritable peau de porc
Dépôts dans les principales villes

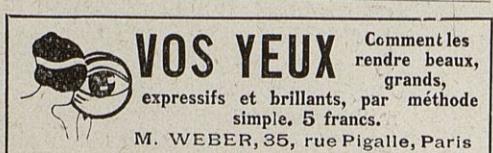
POUR L'HIVER
Un confortable manteau en "LODEN" sera
le meilleur vêtement
CHAUD IMPERMÉABLE LÉGER
LONGUEUR 120. — PRIX : 105 francs.

Le "LODEN", fabriqué exclusivement pour nous et d'après nos indications, est supérieur, comme tissage et matières employées, à l'ancien tissu tyrolien.

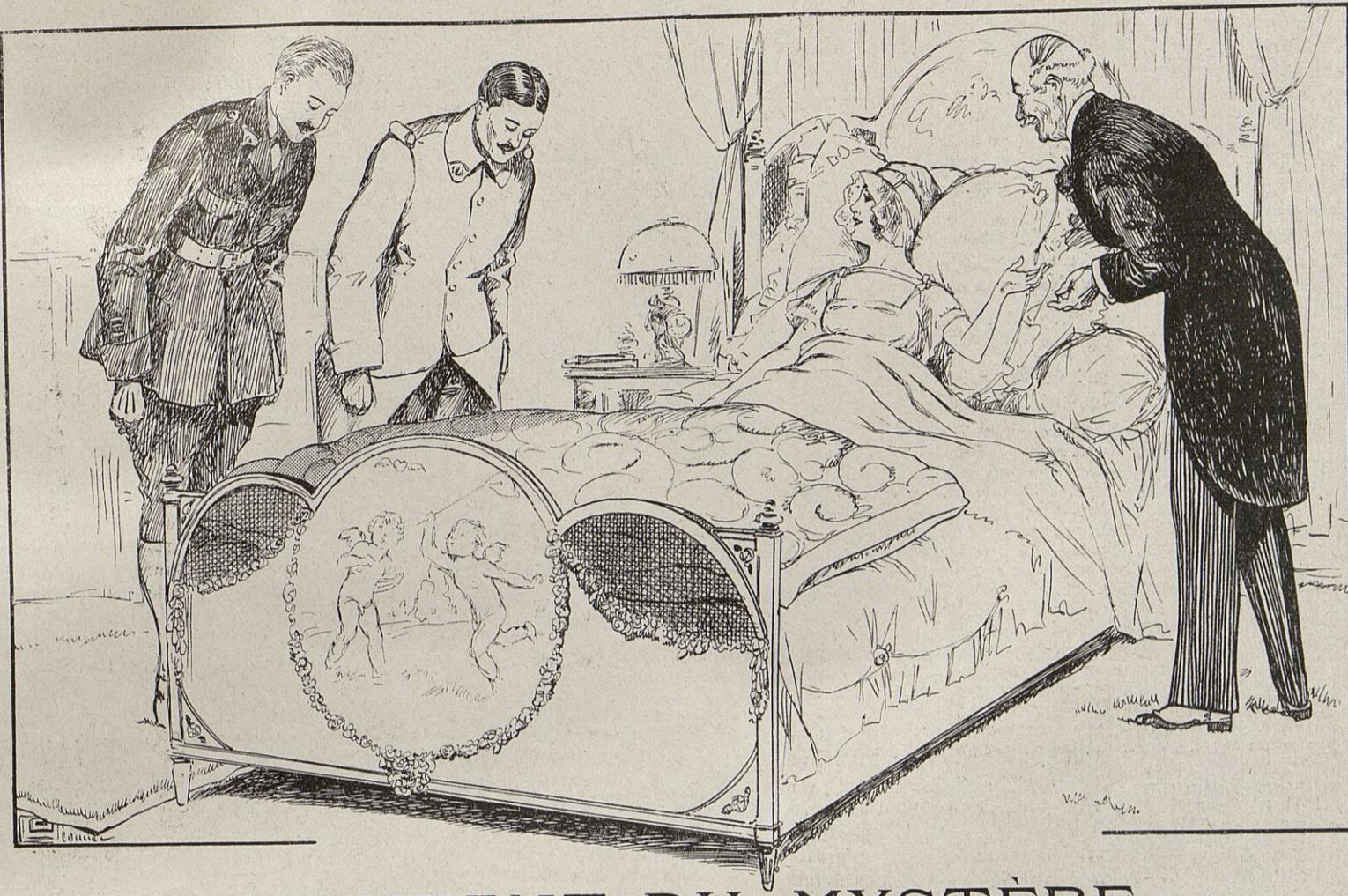
PESTOUR, 45, rue Caumartin, PARIS. — Prospectus sur demande.



Recommandée par les médecins dans tous les pays depuis 20 ans.
Brochure illustrée donnant avis pré-cieux envoyée gratis sous pli cacheté.
MARVEL, Service C. 20, rue Godot-de-Mauroy, PARIS.



LAMPE ÉLECTRIQUE "ETAT-MAJOR"
(Modèle Déposé.)
Spéciale pour l'Armée. Eclairage intermittent 30 heures.
En vente partout. Faisceau lumineux 100 mètres.
7, Rue Guy-Patin (près gare du Nord), Notice illustrée franco.



L'ENFANT DU MYSTÈRE



Il est musclé, le gaillard!

Dans le grand lit luxueusement galant — guirlandes de roses et petits amours — Josie repose doucement, après avoir donné le jour à un futur poilu de la classe 36. L'événement s'est fort bien passé; Olivier-Auguste crie éperdument, et, près de la jolie maman, guettant son réveil au milieu des fines batistes parfumées, le baron Troussebois attend. Il ressent un fol orgueil à la pensée que, malgré ses douze lustres, il a pu accomplir un pareil exploit, car Josie l'a persuadé, sans effort, du succès de sa collaboration. Décidément, avec de l'argent on peut tout avoir!... La jeune mère se réveille avec ce sourire reconnaissant pour l'auteur de son bonheur.

TROUSSEBOIS. — Oui, je suis là, ma chérie!... J'attendais!... Pas trop fatiguée? Non?... Et si jolie!... Vous avez fait cela comme vous savez faire toutes choses: avec un charme, une grâce!...

JOSIE (expression de gratitude). — Vous m'aviez si bien préparée!... Et vous êtes si bon!... (Montrant à sa main deux perles incomparables.) Encore une gâterie!

TROUSSEBOIS. — Donner est le plaisir des vieux!

JOSIE. — Vieux, toi, qui viens de prouver superbement?... Eh bien, que les jeunes en fassent autant!... Tu ne l'as donc pas vu, le gaillard?... Je te garantis qu'il est musclé! J'ai pensé qu'on pourrait l'appeler Olivier, comme toi, et puis Auguste — c'est un nom de chez moi — et puis Martial, à cause de la guerre... (Un peu anxieuse.) Reste le nom de famille?

TROUSSEBOIS, souriant. — Pater is est quem libidinositates demonstrant!

JOSIE, inquiète. — Ça veut dire?

TROUSSEBOIS. — Rien! une blague!.. Je vais d'abord me renseigner pour les formalités.

JOSIE. — Quand reviendras-tu?... On fera la dînette ensemble, ici.

TROUSSEBOIS. — Entendu!... J'arriverai comme les papas du front à qui on donne une permission pour aller embrasser leur nouveau-né.

JOSIE, très intéressée. — Pas possible?... Et pour les enfants naturels, on obtient aussi une permission?

TROUSSEBOIS. — Parbleu!... Est-ce qu'on fait de ces distinctions aujourd'hui? Tous les gosses sont les bienvenus...

JOSIE, vivement. — Oh! dis donc? Sais-tu ce que tu me permettrais, Olivier, si tu étais bien gentil? Ce serait d'envoyer une dépêche à Paul Linard, comme s'il était père?... Paul Linard, mon filleul du front... Pauvre bougre! Il serait si content, grâce à ce truc, d'avoir une perche. Tu veux bien?

TROUSSEBOIS, en pleine sérénité. — Excellente idée! Et puis, je serai enchanté de connaître ce brave homme.

JOSIE, avec un bécot. — Tu es charmant!... A ce soir, petit papa chéri!

Exil Troussebois...

JOSIE, appelant. — Adèle?... Adèle? (A la femme de chambre qui est entrée, riant.) Ah! Vous vous tordez?... Vous avez entendu, naturellement? Ça m'évitera de répéter!... Vite du papier!... Une dépêche!

ADÈLE. — Madame est impayable!... Elle a des idées!... Ce que M. Paul va être heureux!

JOSIE. — Moi aussi... Et puis une jolie surprise... Je ne lui avais pas dit à Paul que j'étais si intéressante... Et comme il n'est pas venu depuis cinq mois, il ne se doute de rien!... (S'arrêtant d'écrire, sérieuse.) Vous savez, Adèle, en y réfléchissant, il est peut-être de lui?



L'heureux papa.

ADÈLE. — Que madame se méfie! Elle n'a pas la mémoire des dates.

JOSIE, songeant. — Voyons?... Paul est venu passer quarante-huit heures en mars...

ADÈLE. — Ça ne ferait que huit mois.

JOSIE. — En temps de guerre, on se dépêche! Ça peut très bien prendre. (Lui tendant le télégramme.) Portez tout de suite.

ADÈLE. — Si on avait aussi télégraphié à M. Georges?

JOSIE. — Vous êtes folle!... M. Georges qui est marié! M. Georges qui est capitaine! D'abord il a changé de secteur, j'attends sa nouvelle adresse dans la prochaine lettre.

ADÈLE. — Dommage!... Il est si gentil!... et il aime tant madame.

JOSIE, pensive. — Oui! dommage!... Et dire que le mioche est très probablement de lui.

Là-bas, à quelques kilomètres en arrière du front, dans un cantonnement de repos, Paul Linard et Georges Dauzely, qui ne s'étaient jamais connus à Paris, font, depuis quelques jours, une paire d'amis. Une affection nouvelle, après l'offensive, a mis le soldat Linard dans la compagnie du capitaine Dauzely, et les deux hommes ont tout de suite sympathisé! Ce jour-là, occupant de rares loisirs, ils font un bridge avec le même entraînement qu'ils marchent à l'assaut. Deux télégrammes arrivent: l'un pour Paul, signé « Josie »; l'autre pour Georges, de sa femme, lui annonçant qu'elle est heureusement accouchée d'un fils. Sans nommer sa maîtresse, Linard, stupéfait de ce qui lui arrive, apprend sa paternité à son capitaine et ami, de qui il doit obtenir une permission. Georges la lui accorde en riant, amusé du hasard qui l'appelle également à Paris, auprès de Mme Dauzely. Ils feront donc route ensemble et s'en réjouissent. Chez Josie. Paul vient d'arriver. Effusions, tendresses.

PAUL admiratif. — Est-elle mignonne, cette petite maman-là! Il n'y paraît pas, tu sais?... Es-tu bien sûre qu'il soit de toi?

JOSIE, riant. — Je suis même sûre qu'il est de nous deux!

PAUL (grimace). — Non, chérie! Ne me donne pas ce fol orgueil. Je te remercie d'avoir trouvé un truc excellent pour me procurer une permission... avec la grande joie de te voir, mais de là à avoir fait, moi, un miracle en moins de huit mois!...

JOSIE. — Tous les enfants aujourd'hui comprennent qu'ils doivent se presser!... Sans plaisanterie, cela arrive à chaque instant... (Le voyant sourire.) Alors, qu'est-ce que tu t'imagines? Que je t'ai fait des infidélités?... Ah! tu es méchant. Tu gâtes mon bonheur.

PAUL. — Voyons, on peut bien applaudir une jolie pièce sans en être l'auteur?

JOSIE. — Mais regarde-le donc... (rectifiant le nom)... ton Paul-Auguste, et tu me diras s'il ne te ressemble pas d'une manière frappante?

On apporte le mioche, qui se débat, piaille et ressemble à tous les singes possibles.

PAUL, ébranlé. — Le fait est qu'il y a bien quelque chose.

JOSIE. — Ah! enfin, la voix du sang!

PAUL. — Non, je ne crois pas; mais on se persuade si facilement devant ces petits êtres!... Et il y a si longtemps que je n'en avais vu!... Ecoute, chérie, ne me donne pas d'émotions. Ça m'enlèverait mon courage de me savoir des responsabilités à l'arrière. Bénéficiions du doute, tous les deux; je préfère! Mais, par exemple, tu vas me permettre de t'offrir...

JOSIE, très digne. — Rien du tout! C'est de ton cœur que je voulais un témoignage.

PAUL. — Tu l'as, ma petite belette; mais il faut bien quelque chose autour... deux ou trois perles?

JOSIE (moue). — Tu sais, toujours des perles... J'ai une envie de rubis!

PAUL. — Diable! une envie!... Heureusement que cela n'a plus de danger. Mais c'est égal... le temps d'aller chez Moucheron et je m'exécute... rubis sur l'ongle.

JOSIE. — Tu es un amour! Et toujours généreux!... Mais tu as le temps: reste auprès de moi.



Le soldat Paul Linard.

PAUL, se levant. — Non. Je reviendrai plus vite... Je peux même dîner ici?

JOSIE, pincée. — Ah! dîner, non: tu comprends, j'ai besoin de repos; je mangerai à peine... demain, si tu veux?

PAUL. — Entendu!... Alors, je me dépêche pour te revoir encore un instant aujourd'hui, et ne pas te fatiguer.

Quelques minutes après le départ de Paul, Adèle annonce la visite de Georges Dauzely.

JOSIE, ébouillie. — Comment?... C'est inouï!... Toi, Georges!... Mais par quel prodige?... Embrasse-moi d'abord... Embrasse-moi bien!... Dieu, que je suis heureuse!

GEORGES, après un long baiser. — Que se passe-t-il? Tu es donc malade, ma pauvre petite Zizie?

JOSIE. — Malade?... Adèle, faites voir à monsieur l'objet de ma maladie!

On rapporte le poupon qui repiaille simiesquement.

GEORGES. — Bravo!... Décidément les femmes deviennent capables de tous les héroïsmes.

JOSIE. — Vous nous aidez si bien, mon capitaine!

GEORGES. — Comment aider? Je croirais plutôt à de la main-d'œuvre civile... Et j'en suis jaloux.

JOSIE, sourire séraphique. — Ne sois pas jaloux, vilain ingrat. (Montrant Olivier-Auguste.) Regarde ton portrait!... Il est vivant!...

GEORGES, vivement. — Ah! non, tout de même! Pas deux dans la même journée!

JOSIE, méfiante. — Pas deux? Lesquels?

GEORGES. — Dame! Celui-ci, et celui de ma femme, pour lequel j'ai été appelé hier à Paris!

GEORGES, furieuse. — Eh! bien, tu es un joli... personnage! Alors, à ta permission de février, tu nous a trompées en même temps?

GEORGES. — En même temps, non, tu exagères. Écoute-moi, Josie, ne te fâche pas.

JOSIE. — Elle est bonne!... Tu m'avais toujours dit que ta femme était une simple amie... Excuse du peu!... Ah! quand tu reviens de là-bas, tu prodigues plutôt ta signature; car tu sais, regarde-le bien, il est signé, ton Georges-Auguste.

GEORGES, l'examinant. — Je ne dis pas! Il y a peut-être quelque chose!... d'abord mon petit nom que tu lui as donné un peu vite puisqu'il m'est impossible de reconnaître...

JOSIE, passant à la tendresse. — Je le sais bien; mais il est doux à mon cœur qu'il s'appelle un peu comme moi.

GEORGES. — Tu es exquise, ma Zizie! Mais, dis-moi, pour fêter le poussin, que pourrais-je t'offrir? Des perles?

JOSIE. — Encore? (Se reprenant.) Je veux dire: tu reviens encore à cette idée d'un cadeau?

GEORGES. — J'y reviens d'autant plus que c'est la première fois que je t'en parle. (En causant, il se trouve près de la fenêtre; regardant dans la rue, il s'exclame.) Ah! par exemple! Paul Linard!... mon brave copain Paul, qui entre dans la maison!... Qui diable y connaît-il? (Se retournant, il voit le joli minois de Josie devenir pourpre.) Toi?... Il vient pour toi?...

JOSIE, abasourdie. — Mais où donc vous êtes-vous connus?

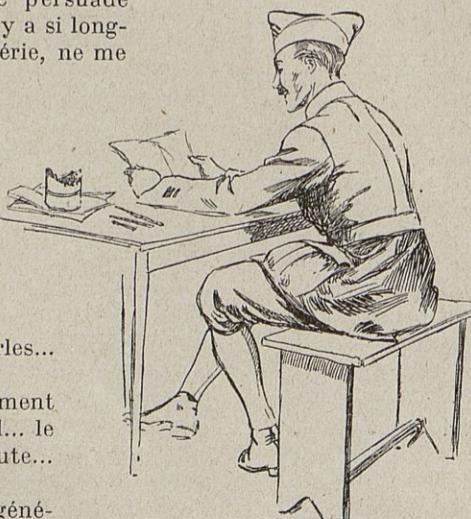
GEORGES. — Dans ma nouvelle compagnie... c'est un de mes hommes. (Souriant.) Je ne me doutais pas que nous fussions à ce point du même secteur!... Ah! je m'explique maintenant la dépêche qu'il a reçue!

JOSIE, avouant. — Eh! bien oui, il a été aussi mon ami... Avant la guerre, la vie était si chère!

GEORGES, conciliant. — Et elle l'est encore plus maintenant. Tu as raison de garder tous tes effectifs.

JOSIE. — Tu ne m'en veux donc pas?... (Avec élan.) Si tu savais comme je t'aime!

GEORGES, indulgent. — Mais oui, je le sais... Et tu nous dis vrai à tous les deux!... Et tous les deux aussi, enchantés que ce soit entre camarades, nous te pardonnerons!...



Le capitaine Dauzely.

CUPIDON AVIATEUR



— Sur la Somme ou sur la Meuse,
Quand je survole les cœurs,

Craignant quelque erreur fâcheuse,
Je veux porter nos couleurs !

Et ce ne sera plus de l'héroïsme comme avant, car l'héroïsme maintenant, nous le plaçons tout à fait ailleurs...

JOSIE, un brin émue. — Il y a bien des choses un peu dures pour moi, là-dedans, mais je les mérite!... Embrasse-moi?

GEORGES. — Avec plaisir, Zizie!... (Après l'étreinte.) Voyez-vous ce farceur de Paul!... Quand je lui ai donné sa permission, je n'ai pas songé à le prévenir qu'il devrait me montrer l'acte de naissance du pierrot...

JOSIE, interloquée. — Comment, il faut produire?... Je comprends! Sans cela pour avoir quarante-huit heures, on se dirait père. (Inquiète.) Mais alors, que va-t-il arriver?

GEORGES. — Il va arriver que je f...icherai Linard dedans!

JOSIE. — Oh! tu ne vas pas le punir?... Je suis la seule coupable...

GEORGES. — Seule, non. Nous avons bien aussi notre petite part. Allons, ne te tracasse pas, Zizie!... Je ne punirai pas ce cher Paul, mais alors qu'il reconnaîsse le moutard. C'est tout à fait ton affaire.

Sonnerie dans l'antichambre.

JOSIE, appelant. — Adèle?... Adèle?... Faites entrer M. Paul! Il vaut mieux régler cette histoire.

Linard, sur le seuil de la chambre, s'arrête stupéfait en reconnaissant Dauzely, qui éclate de rire.

GEORGES. — Eh bien, mon vieux? Nous revoilà dans la même tranchée! Ne t'en fais pas!... J'ai dit à notre petite Josie qu'on resterait ses amis!

PAUL, comprenant, très cordial, mais cruel sans le vouloir. — Eh! parbleu, ça n'a aucune importance!... (A Josie.) Oh! pardon, ma pauvre petite...

JOSIE, triste. — Va, va! Il a dit la même chose que toi! Et c'est juste. Pour vous, ce n'est rien quand nous vous donnons notre cœur et nos caresses!... Mais pouvais-je vous les refuser, méchants, puisque je vous aime tous les deux!

PAUL ET GEORGES, ensemble, touchés. — Voyons Josie, pas de chagrin; nous aussi nous t'aimons tous les deux!

Tous les trois, émus, mais ne pouvant s'empêcher de rire, se serrent les mains.

GEORGES. — Enfin voilà une situation vraie! Et il n'y a pas de romancier!... Maintenant parlons de choses sérieuses. (Sévèrement.) Soldat Linard, vous êtes le père du jeune homme ou je vous f...iche dedans!...

PAUL. — Ah! non, par exemple! Nous sommes deux. Demandons au moins à Josie?

GEORGES. — Elle ne sait rien, Josie. Et puis il ne s'agit pas de cela. Tu m'as demandé une permission de paternité. Le règlement est formel, il faut la preuve... l'acte de l'état civil. (S'amusant de la mine consternée de Linard.) Sans cela, je serais obligé de sévir.

PAUL. — Elle est raide! Est-ce que j'ai demandé à venir?

GEORGES. — Inutile de discuter. Veux-tu oui ou non reconnaître Georges-Auguste?

PAUL, rectifiant. — Non, Paul-Auguste.

JOSIE, conciliante. — Allons! ne vous tourmentez plus: il s'appelle Olivier-Auguste!

PAUL ET GEORGES, ensemble. — Comment, nous sommes trois?

JOSIE. — Le troisième ne compte pas, c'est un père blanc!... Le baron Troussebois... du second Empire!... Vous n'allez pas être jaloux de la corruption impériale?... Elle est si éventée!... Et puis, vous le saviez bien que j'avais un vieil ami. Il faut bien, dans un portefeuille, une valeur de père de famille!...

PAUL, soulagé. — Alors, c'est lui qui reconnaît?

JOSIE. — Parbleu! Vous n'allez pas lui disputer cette illusion? A son âge, on n'a pas d'autre plaisir.

Dans l'antichambre, trois petites sonneries très rapprochées.

JOSIE. — C'est lui! Ne bougez pas! Vous êtes mes filleuls et nous dînerons tous les quatre. (A Troussebois, qui entre, elle fait tout de suite les présentations.) Le capitaine Dauzely... le soldat Paul Linard, mes deux filleuls: le baron Troussebois, le père de mon fils!

LE BARON, se rengeignant, très aimable. — Messieurs! Enchanté de serrer la main à nos vaillants défenseurs! (Sourire de vanité.) Mais vous voyez, nous tenons, nous aussi!

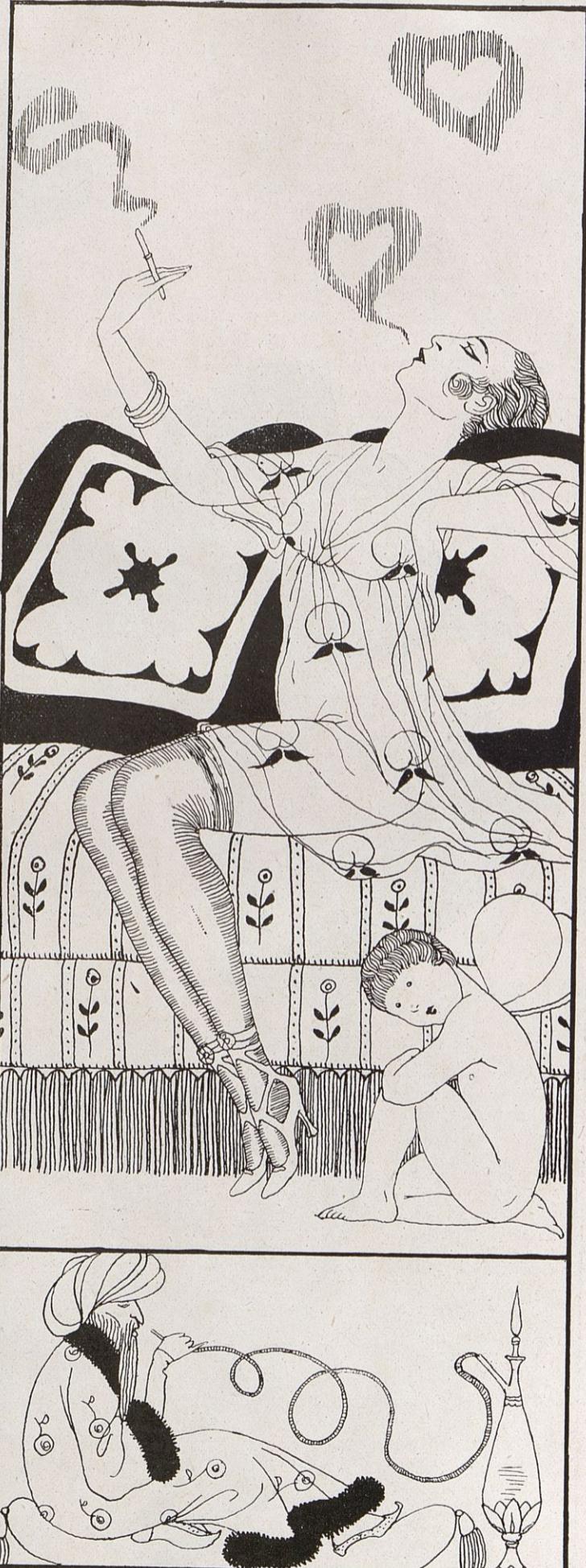
JOSIE. — Cher ami, venez m'embrasser pour ce mot!

PAUL, s'écartant, bas à Georges. — Ça vous embête de voir cela? Moi non.

GEORGES. — Moi non plus! Ce sont les distractions de l'arrière!

MICHEL PROVINS.

LA FUMÉE DU SOUVENIR...



Un peu de fumée, en spirales folles..

... SOUVENT FAIT PLEURER NOS YEUX



Un peu de fumée... et l'amour s'envole!



L'ÉCOLE DES NOUVEAUX RICHES

TROISIÈME LEÇON

Conseils à Monsieur. — Je ne vous étonnerai pas, mon cher monsieur, en vous apprenant que vous faites scandale. Ce serait trop beau, en vérité, si l'on pouvait subitement voir pleuvoir les millions chez soi, et en même temps ne choquer personne. Vous ne voudriez pas que l'on fût content de vous avoir rencontré dans le métro avec des manchettes sales, au mois de juillet 1914, et de recevoir à présent par la figure la boue de vos autos à tout casser. Il s'agit donc de vous faire pardonner, et le mieux, dans cette intention, c'est encore de dépenser le plus d'argent possible : de cette manière, au moins, l'on dira que vous restituerez, et l'on vous rendra de temps en temps vos saluts dans la rue.

Seulement, dépenser beaucoup d'argent, voilà qui paraît simple, et qui ne l'est guère en temps de conflagration européenne. Que ferez-vous de vos billets de cinquante mille francs ? Lorsque régnait la paix charmante, un homme distingué — l'un de ceux qui peut-être, un jour, vous diront bonjour en public — connaissait plusieurs façons de se ruiner. Il pouvait jouer, d'abord : et il n'y avait rien au monde de plus comme il faut, cela vous classait immédiatement. Mais aujourd'hui l'on ne joue plus, car le jeu ne fait pas guerre du tout, et les cercles sont fermés, ou presque : heureusement d'ailleurs, vu que je me demande quel cercle un peu convenable vous recevrait, à cette heure. Il faut attendre, et vous décrasser encore pendant deux ou trois ans : se décrasser signifie, en langage parisien, vous le savez, prêter de l'argent à de vieux gentlemen dans le besoin.

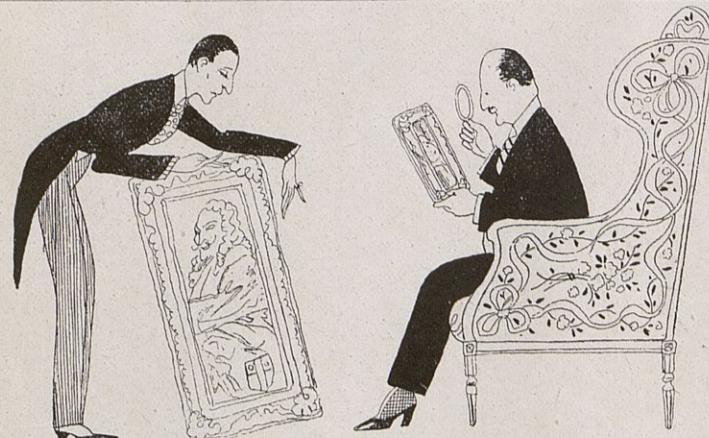
Outre le jeu, un monsieur distingué pouvait aussi avoir une belle écurie de courses, ou un équipage de chasse à courre, voire les deux, faire bâtir des palais, mener un train royal, et entretenir les femmes les plus dispendieuses de Paris. Or, fini, tout cela. Il n'y a pour ainsi dire plus de courses ; la chasse est suspendue ; l'on s'entendrait, non sans raison, traiter de Boche si l'on donnait des fêtes ; et agir en fermier général avec des filles d'Opéra ou d'ailleurs passerait à juste titre pour peu patriotique, tandis que trop d'autres se font tuer. Quant à la bâtie, veuillez d'abord trouver des maçons qui ne soient pas au front... Comment donc s'y prendre pour jeter son argent assez ostensiblement par les fenêtres ?



Un luxe permis : le bibelotage.

UN JEU DE CARTES POUR LES TRANCHÉES : POKER DE DAMES

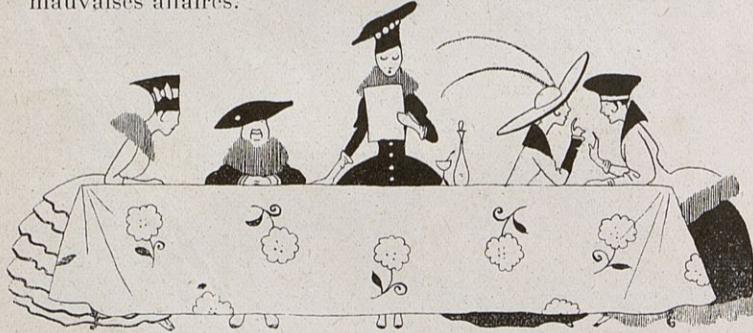




Qui achète des tableaux collectionne des amis.

Mon Dieu, c'est bien simple : meublez votre hôtel, formez une galerie de tableaux, amassez une collection de tapisseries, de marbres, d'armures, d'œuvres d'art Louis XV, Louis XVI, de livres précieux. Ah, vous les verrez valser, alors, vos sales millions ! Et en même temps, quelle sentimentalité charmante dans cette débauche d'un luxe très fin ! Il y entre du chauvinisme supérieur, en effet : en ce temps de désarroi immense, vous employez ainsi votre grande fortune à refaire un musée d'art ancien dans vos salons, que vous léguerez peut-être un jour à l'État, qui sait?... Tout à fait grand seigneur. Je crois entendre déjà glisser quelques portes d'honorables maisons, qui s'entrouvrent...

Car vous vous ferez ainsi des relations admirables. Il vous faut des conseillers, en effet, pour diriger dans la brocante votre goût cruellement incertain, moyennant de belles compensations de courtage dont vous n'aurez jamais l'air de vous apercevoir. Or, de ces conseillers, le faubourg Saint-Germain et le seizième arrondissement sont pleins. Autant d'amis, mon cher, amis un peu distants, mais fort empressés. Tout le monde sait, n'est-ce pas, qu'après l'industrie des mariages opulents, le commerce des vieux meubles, tableaux et bagatelles anciennes constitue le plus profitable métier de la bonne société. Si vous ne lésinez pas trop sur les prix, vous récolterez ainsi certains coups de chapeau, au besoin même quelques invitations : ce ne seront point là de mauvaises affaires.



Conseils à Madame. — Pendant que votre époux gaspille des trésors afin d'acquérir des sympathies, en même temps qu'il nommera bientôt ses collections, songez de votre côté madame, à placer de l'argent. Sinon votre fortune fuirait par les deux bouts et, quoique immense, n'y résisterait pas. Toutefois je n'entends point, par « placer votre argent », qu'il vous faudra porter des économies dans une banque, ni commanditer des entreprises lointaines. Non, mais arrangez-vous de manière que cet argent vous rapporte tout ce qu'il doit donner, c'est-à-dire la plus grande somme de considération et de prestige possible, l'approbation des douairières et la jalousie des petites baronnes, la haine mortelle des dames munies d'un moins gros carnet de chèques — la gloire, quoi !

Or, pour arriver à ce résultat, dans les jours que nous vivons, je ne vois pas deux moyens, mais un seulement, un sans plus : il faut fonder des œuvres d'aide immédiate, et plus qu'immédiate, d'aide instantanée à n'importe quoi. Et au galop, s'il vous plaît !

Car bien entendu, il ne s'agit pas d'aller contribuer modestement à des œuvres connues, classées, utiles et belles, que dirigent des personnes infiniment bonnes, et déjà légendaires dans le domaine de la charité. Paris est si bienfaisant que la quantité des dames intéressées de leurs personnes et de leurs

capitaux au soulagement des malheureux, ne se compte plus. Et alors quel intérêt y a-t-il pour vous à venir, après tant et tant d'autres, apporter à des associations admirables le concours de votre activité et de votre argent ? Quand vous donneriez des sommes de nabab, elles se noieraient dans l'océan d'or qui reflue vers les entreprises déjà illustres ; et vous auriez beau consacrer une partie de votre vie aux malades et aux infortunés, vous trouveriez toujours des saintes qui feraien plus que vous.

Aussi vaut-il bien mieux fonder des œuvres, et des œuvres originales, inédites, sensationnelles. Par exemple, l'*Aide instantanée aux parlementaires du front*, l'*Assistance aux réformés pour érotomanie*, la *Goutte de beurre*, la *Miette de laine*, le *Guignol du chroniqueur de guerre*, les *Marraines d'officiers d'état-major*, etc., etc...

Vous pourrez en créer des vingtaines, il n'y a qu'à chercher un peu. Elles vous coûteront assez cher, peut-être, mais au moins en serez-vous présidente, l'on n'y parlera que de vous, et peu à peu, dans les journaux, une discrète réputation de vertu et de générosité s'établira autour de votre nom. Et les douairières vous regarderont dès lors avec bienveillance, tandis que les jeunes personnes vous souriront en vous souhaitant tout bas la mort et les tourments. En vérité, madame, n'est-ce donc rien que cela ?

Ces œuvres, pensez-vous, n'étant point toutes indispensables, soulèveront peut-être quelques difficultés d'autorisation, ou de création?... Des difficultés?... Prononcez donc ce mot-là devant votre mari, un jour de belles rentrées par exemple : il rira bien.

FLORANGES.



Les bons comptes font les bons ménages.

OCTOBRE PARISIEN

Il pleut, il pleut toujours. Le vent chasse les feuilles
Et les arbres de noir comme à regret s'endeuillent.
L'or qui les recouvrat tombe dans les ruisseaux
Laisant voir nus, chétifs, les frêles nids d'oiseaux.

Il pleut, il pleut toujours. Un chien mouillé s'ébroue.
Un « taxi » passe en trombe et fait gicler la boue,
Étoilant de crottin le passant furibond,
Qui maudit le chauffeur et s'esquive d'un bond.
Transi, mouillé, lavé, traînassant ses savates,
Un gueux s'en va, portant sur son dos ses pénates.

Il pleut, il pleut toujours. Sous le balcon, au creux
D'une corniche, un pierrot grelotte, peureux.
Allant faire une course importante et pressée
Passe un trottin; sa jupe haut troussée
Sous le bas mal tiré montre un joli mollet
Qu'admiré, sous l'averse, un vieux monsieur très laid.

Il pleut, il pleut toujours. Un fiacre cahotant
Roule cahin, caha. Le cocher important
Refuse de charger; sans autre préambule,
Frappe sa rosse et par la ville déambule.
Il ricane et s'en va dédaigneux, goguenard,
Laisson là le bourgeois trempé comme un canard.

Il pleut, il pleut toujours, quand d'une limousine
Descend devant ma porte un long manteau d'hermine.
C'est Elle... La voici qui monte l'escalier,
Son parfum délicat embaume le palier.
Elle entre; un long baiser... « Vois : je me suis enfuie.
J'ai tout risqué pour toi, cheri, même la pluie ! »

Pleut-il, pleut-il toujours ? Ma foi je n'en sais rien,
Qu'importe si dehors il fait un temps de chien !
Qu'importe l'ouragan ! Fermons-lui notre porte ;
Si la grêle aux vitraux vient tapoter, qu'importe !
Puisque mes doigts frôlent, tout le long de ton corps
De notre chant d'amour préludent les accords.

MARCEL PÉNITENT.

Et la cavalerie ?

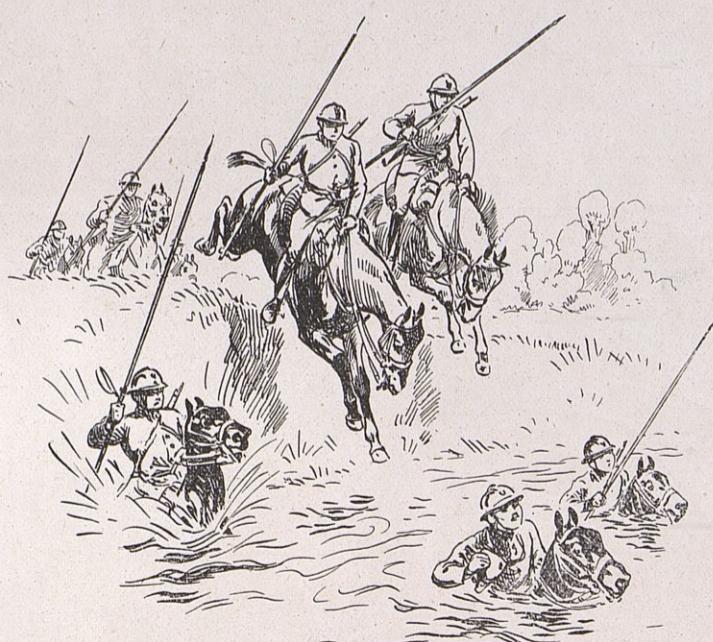


R. de la Neige

Elle attend, elle attend encore, toute frémissoise d'une héroïque impatience; mais son heure va bientôt sonner:



... Qu'il est beau d'envahir une terre nouvelle,
Lorsque tout cavalier, au pommeau de sa selle,



Porte avec soi la liberté!



VALDES

UN RÊVE



Le soir-là on se mit à parler des rêves... Vous avez déjà remarqué comme les conversations s'élèvent à la fin des dîners généreux. J'ai toujours eu dans l'idée que les illustres philosophes devaient être des gens munis de bons estomacs ou, du moins, d'une cuisinière experte; et si l'on cherchait bien on trouverait sûrement que Descartes imagina son « Je pense donc je suis » après un pâté de perdreaux et Pascal son « Roseau pensant » dans l'heureuse digestion d'un vol-au-vent réussi.

Donc, ce soir-là, on dissertait sur les rêves, dans le trou qui nous servait de popote, après un dîner enrichi, grâce à une expédition de notre camarade du ravitaillement à l'arrière, par d'incroyables délicatesses, telles une dinde et une bouteille de chartreuse. Chacun improvisait des théories : le lieutenant B..., qui avait de l'imagination, tenait pour le surnaturel et l'aspirant P..., tout frais sorti du collège, s'enrageait à vouloir trouver une explication scientifique « toute simple ». Il affirmait que le songe vient de la dernière impression vive ressentie avant le sommeil et n'est, le plus souvent, que la déformation de la tache lumineuse restée dans l'œil en soufflant la bougie.

Ceci fit sourire. Forcés, comme nous l'étions depuis tant de mois, à toutes les abstinences, chacun évoquait en particulier le souvenir de rêves dont la nature aimable ne sortait, bigre ! pas d'une chandelle de deux sous.

— Et vous, mon capitaine, dit le major, qu'en pensez-vous ? Le capitaine sourit. C'était, et c'est toujours, l'un des plus jeunes capitaines d'artillerie de France, l'un des plus blonds et l'un des plus timides parmi les plus braves.

— Ma foi ! fit-il, je suis bien tenté de croire que B... a raison et que P... n'a pas tort non plus, en me rappelant un certain rêve... C'est un peu délicat à raconter, mais je vais essayer tout de même. Du reste, il ne compromettra personne, puisqu'aucun de vous n'était avec moi en Lorraine, l'an dernier, et que le nom du village où la chose se passa ne fait rien à l'affaire :

« Ma batterie n'y séjournait que quelques heures dans ce village : on arriva vers la fin de l'après-midi et, le lendemain, à l'aube, on reprenait la route. C'était un joli fond de vallée où les maisons s'égrenaient le long d'un torrent qui faisait marcher des filatures ; sur la place minuscule trônait une mairie vieillotte avec des arcades, entre une demi-douzaine de boutiques et une auberge en écailles de bois balançant, au-dessus de sa porte, un cheval blanc au galop sur un Carré de tôle. On en trouve partout des villages comme celui-là, dans ce pays heureusement séparé de la bataille par la montagne.

« Je me préparais tout simplement à prendre mon logement dans l'hôtellerie, quand le maire lui-même vint m'inviter à descendre chez lui. C'était le richard de l'endroit, un ancien manufacturier qui s'était fait bâtir un château ; entendez par là une maison monstre qui tenait le milieu entre le casino pour bains de mer de second ordre et les villas genre italien qui



BALLET D'AUTOMNE



LA RONDE DES FEUILLES



hérissent la banlieue de Paris ; beaucoup de céramiques d'art sur les murs, beaucoup de clochetons de zinc sur les toits et un jardin où les plates-bandes sont confectionnées comme des barquettes de hors-d'œuvre : hachis d'œufs, d'anchois, de tomates et de persil.

Il n'y eut pas à résister : ma chambre était prête, le dîner commandé, enfin il y allait de l'honneur de la commune, qui n'avait pas reçu de troupes depuis l'été passé. Je ne pouvais opposer d'argument sérieux, et puis ce brave maire était vraiment touchant dans son zèle patriotique ; ses petits yeux roulaient dans sa figure potelée et sa double chaîne de montre tremblotait sur la rondeur de son gilet blanc chaque fois qu'il disait : « la France » ou « mon capitaine ! » J'aurais tort cependant de vous en faire une caricature ; c'était tout bonnement un brave homme un peu naïf, mais qui ne manquait ni de lettres, ni d'éducation. Il allait, comme il me l'apprit en cheminant, faire de beaux voyages tous les ans et passait à Paris deux mois chaque hiver. Enfin, ce n'était rien de moins qu'un paysan.

Si sa maison était vilaine, l'intérieur était pratique et confortable. Les « réceptions » dans le bas et les chambres au premier, avec un tapis gris perle qui mettait partout un silence moelleux. La pièce qui m'était attribuée n'avait certes pas été prévue pour loger un troupier ; elle était du bleu le plus tendre et les panneaux étaient ornés d'estampes anciennes ; deux colombes becquettaient un cœur en ronde bosse dans le bois du lit. Le goût d'une femme avait passé par là et sa signature apparaissait d'ailleurs sur un guéridon de marqueterie : un volume de Sully-Prudhomme marqué à la page du *Vase brisé*, sous l'ombrage d'une rose dans un cornet de cristal.

« Était-ce la trace charmante d'une seule jolie main ? Voilà ce qui m'intrigua en pénétrant dans le salon, car il y avait deux dames pour m'accueillir, et toutes les deux étaient exquises, quoique d'âge inégal ; on eût dit deux statues avec leurs cheveux cendrés merveilleux qui les casquaient comme des déesses. Cérès et la jeune Hébé, si vous voulez. J'appris que l'une était la femme de mon hôte, et la seconde sa nièce.

« Vous vous attendez, j'en suis sûr, à ce que je vous raconte que la conversation fut galante et l'après-dîner sentimental. Il n'en fut rien et je le regrette plus que vous. La maîtresse fut parfaitement digne et je ne réussis pas un instant à rencontrer le regard de ses beaux yeux, doucement soulignés d'une estompe de bistre. Quant à la nièce, elle fut réservée jusqu'au moment où

je parlai de musique et où elle nous joua quelques pages de Chopin avec une passion qui me surprit. Je fis donc surtout les frais de la soirée avec le maître de la maison. Il fallut que je parle de ce que j'avais vu, de nos épreuves et de nos espoirs. Tout le monde s'attendrit sur les fatigues et les privations de nos soldats, mais le bon maître releva seul par un sourire entendu l'allusion que je fis au grand désert de tendresse que représentait la guerre pour tant d'hommes, jeunes et ardents. J'avoue que j'avais risqué cette pointe avec l'intention sournoise de mettre un peu de rose sur le chaste front de mes deux statues. Mais j'en fus pour mes frais ; elles restèrent courbées sur leurs tricots méritoires et, si leurs paupières battirent, je ne le vis point.

« On se sépara de bonne heure et, comme je devais partir au petit matin, je pris un définitif congé de tous. On me laissa au seuil de ma chambre où une lampe voilée de soie m'attendait près du lit largement ouvert. Je ne fus pas long à me coucher : on n'a pas souvent des draps frais, ni un matelas, ni le paisible silence d'une chambre bleu de ciel, dans notre métier. Je goûtais tout ceci, délicieusement étendu sur le dos. Il y avait juste en face de moi une belle gravure de Fragonard — j'ai lu la signature le lendemain — qui représentait une sultane toute vêtue de blanc, comparaissant devant un vieux pacha assis sur un divan ; le mouvement de la jolie Turque était ravissant ; la fantaisie de l'artiste l'avait justement placée dans un rai de lumière qui donnait à la scène un étrange aspect de réalité. Mes yeux se plurent à cet aimable dessin et mon imagination aussi qui m'emporta par delà son sujet. Ah ! trop heureux pacha, qui d'un geste ferait tomber tous ces voiles et qui n'aurait qu'à tendre la main pour goûter tant de grâces dans la profondeur des coussins !...

« Ce fut au milieu de ces évocations légères que je soufflai la lumière et m'en-dormis. Et je rêvai. La porte mystérieusement s'ouvrait, la sultane s'avancait. C'était bien celle du tableau, je la reconnaissais avec sa haute coiffure et ses vêtements légers ; elle approchait sans bruit de mon lit, laissait choir sa robe qui s'effondrait autour de son beau corps nu comme un nuage rond, et puis doucement elle se glissait à mon côté. Je sentais ses jambes souples contre les miennes, la fermeté de sa poitrine fleurie, sa bouche touchait mes lèvres...

« Ah ! mes amis, quel admirable rêve que



AU SAUT DU LIT



ce rêve turc ! Je ne puis mieux vous dire sinon qu'il fut complet, ou plutôt il dépassa la réalité, il fut infini !

— Il est cinq heures, mon capitaine !

La voix de Blondeau, mon ordonnance, me tira des abîmes du sommeil. Déjà, sous la lampe rallumée, il avait rangé ma cantine. Je me levai les yeux lourds puis je jetai un dernier regard au lit bouleversé.

... Et soudain j'eus un drôle de frisson ; juste au creux de l'oreiller, sur le drap, gisait une grosse épingle d'écaille blonde !

— Et qu'est-ce que vous en avez conclu ? demanda quelqu'un.

— Rien, puisque les rêves ne sont que des illusions... Tout de même j'ai emporté l'épingle.

— C'était plus prudent, dit l'aspirant avec un éclat de rire ; le pacha aurait pu la trouver.

DR.

• • • • ÉLÉGANCES • • • •

Une femme élégante sait parler aux gens. Ainsi, dans le téléphone, elle prend sa voix la plus distinguée, sa voix de cérémonie, pour dire : « Allô, monsieur, c'est de la part de qui ?... Allô, allô, mon général, c'est madame Y... qui est à l'appareil... c'est madame Y... elle-même qui vous cause, mon général... »

Voilà comment s'exprime une personne de la bonne société. Il y a bien ça et là certaines originales qui diraient en meilleur français : « De quelle part, s'il vous plaît ?... C'est madame Y... qui vous parle... » Mais ce sont là des façons grammaticales entièrement déplacées, qui sentent d'une lieue la prétention, la pose et le ton bas-bleu, toujours suspect.

Une dame, une vraie « dame » déclare : « J'sais pas si je ferai ça. J'irai pas là. Je me rappelle de vous. Je pars à Biarritz demain matin. » Seules des pimbêches, évidemment « intellectuelles », peuvent affecter de prononcer : « Je ne sais pas, je n'irai pas, je me souviens de vous, je pars pour Biarritz. » On en a même entendu quelques-unes qui avaient le front de lâcher, jusque dans un salon, des : « Je ne sais pas si je ferai telle chose... » et des : « Il me souvient de vous... » Mais ce sont là des extravagantes et des factieuses, que l'on reçoit par erreur, à coup sûr, ou par pitié.

Il faut connaître ces nuances légères. La faute de français est un rien qui ajoute où ne sait quoi d'exquis à une robe du bon faiseur.

Une femme élégante sait également parler des gens. Par exemple, elle n'hésite point à nommer avec la dernière familiarité toute personne éminente dans les sciences ou dans les arts : elle ne leur donne jamais du « monsieur ». Elle dit « Rostand, Rodin, Polybe », et non « monsieur Rostand, monsieur Rodin, monsieur Polybe ».

De même en use-t-elle avec les individualités éminentes des aristocraties françaises et alliées. C'est Noailles, Luynes et La Rochefoucault qu'elle connaît, et non les ducs du même nom. Quand il s'agit de très grandes dames, et qu'elle les a vues seulement deux ou trois fois, elle les désigne volontiers par leurs petits noms : « Marie, Anna, Corisande ou Victoire... » Il y aurait plus d'affectation, en revanche, à dire : « Maurice, Joachim ou Louis-René... » Intimité trop affichée. Cependant, comme tout Paris, elle appelle M. de Castellane « Boni » : c'est une tradition.

Quand il est question de têtes

couronnées, ou qui pourraient l'être, le titre s'impose. Si vous citiez « Orléans, Napoléon ou Monaco », ce ne serait pas plus comme il faut que de placer négligemment « Philippe, Victor ou Albert ». En revanche, les barons et baronnes de Rothschild sont toujours qualifiés par leurs titres, suivis d'un prénom : et l'usage est de prendre en ce cas l'accent anglais, à tout hasard. Cela ne peut nuire.

En ce qui touche aux princes de notre République, un protocole délicat s'est institué depuis l'union sacrée. Quand ils ne sont que simples députés, la civilité ordonne de leur donner tout juste leurs noms de famille, sur un ton de dégoût profond, quoique poli et contenu. Néanmoins, quand ils portent un titre quelconque, par exemple « ministre » ou « président d'une commission », il y a certaine courtoisie négligente et supérieure à leur accorder ce titre : « Le ministre de l'Intérieur, le président de la commission de l'Armée. » Le nom, alors, n'est point prononcé : on ne le rend qu'aux ministres tombés, ainsi qu'une secrète injure.

Une dame du monde laisse « Briand » aux personnes mal embouchées, ou légèrement rococo. C'est « le président du Conseil » qu'elle nomme, et non sans quelque tendresse discrète, qui est d'excellente compagnie.

Un ton savoureux de haute diplomatie veut que l'on orne toujours les généraux de leur glorieux grade militaire. A peine si, dans le feu de l'exaltation, il est parfois toléré de citer les plus illustres par leurs noms tout nus : « Foch, Nivelle, Castelnau, Dubail. »

Parler de « Joffre » n'est point parfaitement distingué, fût-ce en fin de dîner ou lors d'un goûter plein d'animation. Mieux vaut dire « le général Joffre ». Et si vous voulez vous montrer tout à fait « grand état-major », tout à fait « cour étrangère » et talon-rouge, vous n'appellerez jamais le vainqueur de la Marne autrement que « le général en chef ». Tel est le dernier mot du bon goût.

Pour résumer, entendez-vous une voix prononcer, je suppose, les mots suivants : « J'ai eu l'honneur, un jour, de causer deux minutes au général en chef, et je m'en rappellera toute ma vie... » N'en doutez plus, voilà qui annonce une personne parfaitement bien. Vous allez pouvoir sourire et saluer.

Qu'ajouterais-je, en outre ?

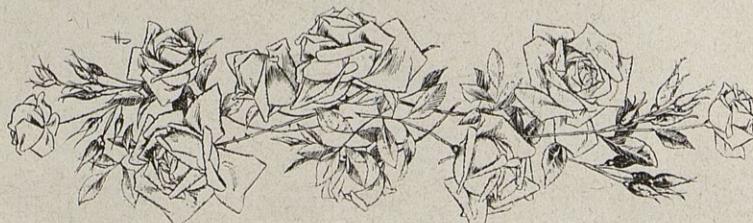
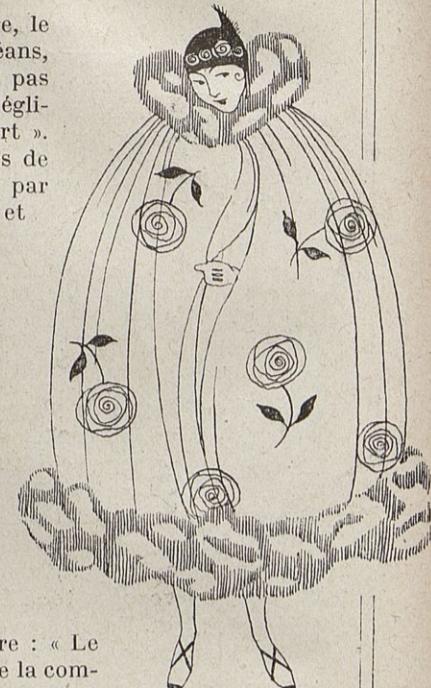
Que les costumes tailleur ont vécu, et qu'on leur substitue des robes avec de grands manteaux, la doublure de ceux-ci étant soigneusement assortie à la garniture de celles-là ?

Que le lapin fait fureur, lapin gris, lapin chinchilla, lapin rasé blanc ?

Que toutes les jupes ont des poches de menuisier sur les hanches, et qu'il faut prendre bien garde que ces poches de menuisier ne deviennent pas peu à peu des poches de clown ?

Mais tout cela, en vérité, ne vaut pas un titre princier bien placé, non plus qu'un prénom ducal bien employé, ni un « président du conseil », ou un « général en chef » bien amenés, ni un joli solécisme commis à propos dans la conversation !

IPHIS.





CHOSES ET AUTRES

Un journal publiait dernièrement un joli dessin, où l'on voyait un gosse qui regardait son père, qui lui-même lisait son journal. Et l'enfant disait :

— Il y a des grosses lettres, c'est encore une victoire.

L'autre matin, avant même de faire sauter les bandes de nos journaux, nous avons remarqué avec une douce émotion qu'il y avait de grosses lettres, et nous avons dit comme le gosse :

— Tiens! tiens! un succès!

(Car, passé l'âge qu'on appelle improprement de raison, nous n'abusons plus du mot victoire; sans compter qu'à l'échelle de la guerre moderne, les grandes victoires de jadis sont de bons petits succès locaux.)

Il y avait bien un bon petit succès local de cette taille-là, pour n'en pas perdre l'habitude : tranchées prises, contre-attaques repoussées, la ration quotidienne d'héroïsme; mais le succès du jour était relégué à sa modeste place coutumière, et n'avait pas les honneurs des « grosses lettres ». Ces honneurs étaient réservés à l'arrestation d'un financier véreux.

Nous avons donc pu lire sur notre journal que le fameux Rochette (Henri-Raoul), l'ancien directeur du Crédit Minier, venait d'être découvert à Granville (Manche) sous le nom de Bienaimé (Georges).

Et nous avons appris que, le 26 août 1914, Rochette, cru Bienaimé, s'était présenté au sixième bureau de recrutement de la Seine, rue Saint-Dominique, qu'il avait été affecté, en dernier lieu, au deuxième groupe de la R. G. A., à Amiens...

En lisant ces belles choses, nous avons été surpris de ne point palpiter. Nous nous sommes frotté les yeux, et quelques-uns même ont dit :

— J'ai fait cette nuit un rêve qui n'est pas drôle, j'ai rêvé qu'il y avait la guerre.

Ils ont certainement ajouté, après un moment de réflexion, et quand ils ont été réveillés plus complètement :

— Suis-je bête! Naturellement, il y a la guerre! S'il n'y avait pas la guerre, Rochette ne se serait pas présenté au sixième bureau de recrutement de la Seine, rue Saint-Dominique, le 26 août 1914; et il n'aurait pas contracté, sous le nom de Bienaimé (Georges), un engagement pour la durée de la guerre, s'il n'y avait pas la guerre. Cela tombe sous le sens!

Et ceux qui venaient de faire ces réflexions judicieuses ne se sont pas intéressés davantage aux histoires de Rochette Bienaimé. Comme Françoise de Rimini et Paolo Malatesta, ce matin-là ils n'ont pas lu plus avant... A quoi bon!



Il est à craindre que le public, trop indifférent aux questions d'art, ne s'intéresse pas davantage au procès que M. Dranem a intenté à son ancienne épouse. Voilà pourtant un événement bien parisien s'il en fut jamais!

Saviez-vous que M. Ménard-Dranem, avant de chanter au music-hall, avait été ouvrier tapissier?

Moi non plus. Comment diable voulez-vous qu'on devine que quelqu'un est dans la tapisserie ou qu'il y a été, à moins de le voir au sommet d'une échelle, en train de poser des rideaux; à moins que, si vous engagez avec lui la conversation, il ne vous crache au nez, à chaque mot, un petit clou?

Je conviens que M. Dranem, quand il chantait à l'Eldorado ou autres lieux, avait l'air en effet de cracher de ces petits clous que ses confrères en tapisserie appellent *semence*. Cet indice aurait dû me faire ouvrir l'œil. Que voulez-vous? Il ne me l'avait pas fait ouvrir, et j'ignorais que M. Dranem-Ménard fût un ancien ouvrier tapissier. Ça ne savais-je pas, comme dit cet idiot de Parsifal. (Je ne l'appelle pas idiot parce qu'il est Boche, mais parce que Wagner lui-même a tenu à spécifier que sa bêtise était le fondement inébranlable de sa vertu. Je ne suis pour rien dans ce symbole et dans cette doctrine, qui ont déplu

à Nietzsche, mais qui ont dû faire bien plaisir aux crétins du Valais.)

J'ai l'air de m'égarer, je ne m'égare pas. N'est-il pas tout naturel que, parlant de M. Dranem, je parle de grande musique?

Croirait-on que ce grand artiste ne gagnait que cent cinq mille francs par an? La modicité de ce chiffre est lamentable. Ce n'est vraiment pas la peine d'exercer une profession libérale.

En conséquence de ses maigres ressources, M. Dranem, qui avait laissé prononcer le divorce contre lui, selon l'usage de tous les vrais hommes du monde, M. Dranem n'a été tenu de payer à son ex-épouse qu'une pension mensuelle de cinq cents francs. Et ses bénéfices ont encore diminué depuis la guerre! Il n'atteint plus les cent mille! Aussi demande-t-il à réduire la pension de M^e ci-devant Dranem.

Cela n'intéresse que lui et elle, et ne nous regarde pas. Nous avons cependant lu avec une véritable émotion la plaidoirie de M^e Henri Robert : quand M. Dranem a besoin d'un avocat il prend le bâtonnier. Naturellement

Cette plaidoirie nous a révélé des détails touchants. M. Dranem, en quittant sa femme, a bien fait les choses. Non seulement il lui a servi — jusqu'aux hostilités — une pension de six mille francs; mais il lui a donné en toute propriété trois villas sisées à Enghien.

Et que ces villas portent des noms qui rappellent leurs origines, rien de plus simple. Mais l'un, au moins, de ces trois noms nous a fait venir des larmes aux yeux, nous ne rougissons pas de l'avouer.

Ce n'est pas *La Chanson*.

Sans doute, un chanteur de café-concert qui baptise une villa lui appartenant, peut l'appeler *La Chanson*. C'est même le premier nom auquel il pense. C'est bien: ce n'est pas supérieur. M. Dranem n'a pas dû se coller une méningite le jour qu'il a imaginé d'appeler sa première villa d'Enghien *La Chanson*.

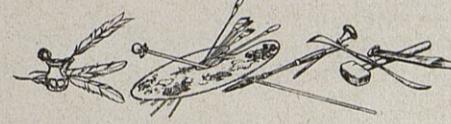
La Ritournelle... Ce n'est pas mal non plus. Ce n'est pas non plus supérieur. C'est un bon titre, comme *La Chanson*, avec un peu plus de recherche, mais toujours sans méningite.

Mais la troisième villa de M. Dranem, par lui cédée à M^e Dranem, s'appelle — tenez-vous bien! — elle s'appelle : *Les Petits Pois*.

Les Petits Pois!

Quel souvenir!... Les petits pois!... Les petits pois!!... Les petits pois!!!

Ne nous attendrissons pas: il y a la guerre.



On a souvent conté que Guillaume II veut que les femmes allemandes se fassent habiller à Berlin, mais, pour son usage personnel, préfère que l'impératrice se fasse habiller à Paris.

Le comte Zeppelin suit, dans une certaine mesure, l'exemple de son illustre maître. Il se soucie peu, vu son âge, que la comtesse se fasse habiller ici ou là. Cet octogénaire n'est plus sensible au luxe des vêtements et des déshabillés; il ne veut plus dépenser que pour l'ameublement. Comme dit si justement La Fontaine :

Passer encore de meubler, mais planter à cet âge!

Le comte Zeppelin ne plante plus; mais il s'est commandé chez nous — c'était avant la guerre — six beaux fauteuils de tapisserie.

Pourquoi chez nous? Est-ce qu'on ne faisait pas de jolies choses à Munich?

Le comte Zeppelin n'aime peut-être pas l'art moderne. Comme les Allemands sont informés, par leur service d'espionnage, des moindres particularités de notre industrie, le comte sait bien que tous les meubles anciens garantis sur facture se fabriquent à Toulon.

Malheureusement, en août 1914, les tapisseries anciennes du comte n'avaient pas encore assez longtemps séjourné dans l'eau sale qui leur devait donner l'âge de leur style. La livraison n'a pu être faite, et les six fauteuils viennent d'être mis sous séquestre.

PARIS-PARTOUT



LE TRIOMPHE DE LA MODE

Les modes d'hiver capricieuses, originales et volontaires, ont fait leur apparition. La mode est au velours de laine pour les costumes tailleur et les manteaux et à la gabardine très souple ainsi qu'au velours et à la charmeuse pour les robes d'après-midi.

Les costumes tailleur, robes et manteaux se garnissent de fourrure et les créations de tous genres pour cette saison nouvelle sont vraiment délicieuses.

Chaque maison s'est ingénier à faire de très jolis modèles tout en restant dans une note très sobre. La collection de costumes

tailleur, robes, manteaux, fourrures et modes pour dames et jeunes filles que présentent chaque jour P. Bertholle et Cie dans leurs salons du 43, boulevard des Capucines, est des plus intéressantes, car cette excellente maison, tout en ayant combiné les plus jolies choses, a su maintenir des prix excessivement raisonnables qui lui valent chaque jour la faveur de toutes les Parisiennes soucieuses de s'habiller avec la plus grande élégance tout en modérant leurs dépenses.

DE FRAVILLE.

Mesdames, vous obtiendrez fraîcheur et jeunesse du visage avec la crème et la poudre sans bismuth de Mme Rambaud, 8, rue Saint-Florentin, Paris. Crème : 2 fr. 50, 4 fr. Poudre : 3 et 5 francs.

Le Cillana est à la fois la santé et la beauté des yeux dont il ombre les cils. Les Essences de Bichara donnent aux cigarettes tous les parfums de l'Inde et de la Syrie. Ambre, Chypre, Nirvana : 40 et 20 francs le tube; Yavahna, Sakountala, Syriana : 14 et 8 francs le tube (0 fr. 50 pour le port). BICHARA, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin, Paris. Marseille, Maison M.-T. Mavro, 69, rue Saint-Ferréol. Lyon, dans toutes les bonnes maisons.

LA TOUR D'ARGENT, fermée depuis la guerre, vient d'effectuer sa réouverture et continuera comme par le passé ses spécialités, dont le canard, au 15, quai de la Tournelle. Téléphone: Gobelins 23.32.

Globéol

Le plus puissant reconstituant



— Ne cherche plus!... on trouve : force, santé, jeunesse, avec le GLOBEOL.

Anémie Surmenage Convalescence

Le GLOBEOL forme à lui seul tout un traitement très complet de l'anémie. Il donne très rapidement des forces, abrège la convalescence, laisse un sentiment de bien-être, de vigueur et de santé. Spécifique de l'épuisement nerveux, le Globéol régénère et nourrit les nerfs, reconstitue la substance grise du cerveau, rend l'esprit lucide, intensifie la puissance de travail intellectuel et élève le potentiel nerveux. Il augmente la force de vivre.

L'OPINION MÉDICALE :

Malgré tous les avantages que peut présenter la sérothérapie artificielle, dont on a parfois voulu faire une méthode capable de remplacer la transfusion sanguine elle-même, et ceci avec avantage, malgré qu'il faille toujours avoir recours à elle au moins dans les cas urgents, nous ne croyons pas que la sérothérapie puisse donner, en une foule de cas, les résultats remarquables qu'on peut obtenir d'une cure prolongée de Globéol. En face d'un organisme à remonter, à revivifier, à refaire, c'est toujours à ce dernier que nous donnerons la préférence.

Dr Hector GRASSET.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon franco, 6 fr. 50 ; les quatre flacons (cure intégrale) franco, 24 francs.

Urodonal

et la Goutte

L'OPINION MÉDICALE :

« Administré à l'occasion des poussées aiguës dans la goutte, l'Urodonal n'a aucun retentissement fâcheux, comme les salicylates, rien des effets dangereux, redoutables parfois, du colchique et de la colchidine. Les douleurs perdent rapidement de leur acuité et la durée même de la poussée est parfois très notablement abrégée. »

Dr F. MOREL,
Médecin-major de 1^{re} classe en retraite, ancien médecin des hôpitaux de la marine et des colonies



N. B. — Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon franco, 6 francs 50 ; les 3 flacons (cure intégrale), 18 francs.

Gravelle
Calculs
Aigreurs
Rhumatismes
Névralgies
Artério-
Sclérose

L'URODONAL
réalise une véritable
saignée urique (acide
urique, urates et
oxalates).

L'URODONAL nettoie le rein, lave
le foie et les articulations. Il assou-
plit les artères et évite l'obésité.

JOCKEY-CLUB TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES

104, Rue de Richelieu, PARIS

MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier
LEURS COMMANDES par correspondance.
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

Certains disent qu'il n'y a pas de mode cette saison. Eh bien! allez chez Thomas et Léon, tailleurs pour dames, 6, faubourg Saint-Honoré, et vous serez vite renseignés.

JANE B. — Employez de préférence la « Crème pour peau grasse » qui réussit admirablement; vous la trouverez à la Parfumerie Dalyb, 20, rue Godot-de-Mauroy, au prix de 3 fr. 50.

Il y a cocktails et cocktails... Les meilleurs qu'on puisse boire, à Paris, se dégustent au NEW-YORK BAR, 5, rue Dau-
nou. Le "Cocktail 75" tel qu'il est préparé est un chef-d'œuvre! Tea Room.

À vos braves Poilus Envoyez un oreiller militaire de poche et vous serez assurés de leur repos. Il est inusable et se gonfle instantanément. Établi en tissu de 1^{re} qualité, moins encombrant qu'un mouchoir, il rend les plus grands services.
Env. fr. contre mandat-poste de 6 fr.; pour l'Etr. 6 fr. 50.
VEDRY, 33, rue des Gras, Clermont-Ferrand.

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS

4, Fg. Saint-Honoré

Les Annonces sont reçues à LA VIE PARISIENNE
29, rue Tronchet, Paris (Tél. 148-59)

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quinze jours à trois semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

CETTE GUERRE, pendant laquelle on aura vu des choses si extraordinaires, me fera-t-elle trouver une jolie et jeune marraine, femme du monde, qui, désœuvrée ou solitaire, accepterait, pour changer le cours de ses idées, de correspondre avec moi? Je suis officier à l'armée française. Discréption d'honneur. Toutes les lettres seront retournées. Robinson Crusoe, letterbox, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

NI POETE, ni artiste, désirons ardemment gent., mign. marr. p. corr. A. et F. Majoy, B. 158, 1^{er} gr., arm. belg.

MARGIS, 24 a., ay. caf., dés. gent. marr., ayant même quelques défauts. L. Denis, 102^e artillerie, 2^e batt.

OFFICIER belge, fr., dem. marr. jolie, spir., désint. Ph. si poss. Discrép. d'honn. Capit. War, B. 229, arm. belge.

TROIS jeunes poilus, dés. j. marr. Parisiennes, gaies, aim. Ecr. : Petit, 81^e artill. lourde, Versailles.

RADIOTEL, cl. 16, désœuvré, cherch. marr. Ph. si poss. Domage, station T. S. F., Tour Eiffel, Paris.

POILU, orphelin, blessé, demande marraine gentille. Ecr. : Grosjean, Hôpital Belgravia, Nice.

Y AURAIT-IL encore deux belles et gent. marraines pour jeunes brigadiers? Brigadiers P. B. et L. D., 85^e artillerie lourde, par Dijon.

J. SOUS-OFF., au front, dés. corresp. avec jeune marr., d'esprit cultivé. Ecr. : E. N., 9, rue Laplace, Paris.

SANS famille ni marraine, célibat, 32 ans, aurai-je le bonheur d'avoir gentille marraine? Première lettre : Paul, aviation, 48, rue La Rochefoucauld, Paris.

MARRAINES, aimables et jolies, écrivez à Cyrano ou à Christian, état-major, 10^e division infanterie.

VITE marraine pour Hubert, vaguemestre, 129^e infant.

JEUNES, jolies et spirituelles marraines, aidez de vos charmes et de votre esprit deux sergents-majors, à la veille de sombrer dans de grisâtres cogitations.

Albert Wuiot et Paul Petit, 47^e infanterie, 2^e bat.

LIEUTENANT, 26 ans, au front, demande marraine pour correspondance affectueuse et sentimentale. Ecr. : Raymond de Eiffe, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

VITE écr. marr. j. gent., adieux, off. Léo, Jujot, 44^e inf., 37^e C.

ETUDIANT en médecine désire correspondre avec gentille marraine. Robert, ambulance 15/18.

MÉCANIC aviat., 20 a., dem. j. et jol. marr., genre V. P. H. Collet, école aviat. milit. Nieuport, Pau (B.-P.).

VITE deux marr. jeunes, gent., dem. par jeunes poilus Parisiens affect. Luc et Paul, 28^e infanterie, C. H. R.

TRÈS jeune pilote aviateur dem. marraine de même. Céramon, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ELLE EST charmante, affectueuse, oh! si jolie, la jeune marraine Parisienne qui va trouver dans un petit poïlu le fileul modèle. Ecr. : Rogliano, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J. AVIAT., retour front, seul, triste, demande marraine gentille et affectueuse. Ecr. : Maréchal des logis Hubericket, centre aviation, Juvisy-s.-O. (S.-et-Oise).

ROMANCIER, 26 ans, convalesc., désire marr. Paris. et jolie. Ecr. : G. Raget, 6, avenue Lamarcq, Paris.

DE GRACE, deux jolies marr. pour René, Jean Pic, jeunes, gais, pharmaciens. G. B. D. 65, par B. C. M.

JEUNES marr., midinet ou mannequin, consolez deux jeunes lieuten. Parisiens mourant d'ennui au front. Lieutenant bombardier, 28^e infanterie, par B. C. M.

OFFICIER sur le front, barbu, bon enfant, pas vieux du tout, dem. marr. affect., jol., caractère égal et sans banalité. Médecin-major, 28^e infanterie, par B. C. M.

J. Belge dem. j. jol. marr. G. de Brabander, B. 203, arm. b.

BRIGAD. artill., 22 ans, dés. jeune, jol. marr. Ecr. : Cyr. van den Bergh, brig., 27^e batt., B. 230, arm. belge.

ACCOUREZ gent. marr.! Deux jeunes gens vous dem. Jean et André, 9^e centre aviation, Juvisy.

TUNISIEN, retour front, dem. marraine affect. Hassen el Manoubi, 4^e tirailleur, 7^e C. A., Aïn-Leuh, Maroc.

DEUX s. dem. m. A. Martin, 147^e inf., 28^e C. St-Nazaire.

JEUNE médecine auxiliaire, 24 ans, perdu en Argonne, désire correspondre avec marraine Parisienne, gentille et affectueuse. Première lettre : Giraud, poste restante n° 87, boulevard Voltaire, Paris.

DEUX j. brigadiers dés. marr. préf. Paris., j., gent., affect. Lucien, André, 118^e artillerie lourde, B. C. M.

SIX gars alpins, privés de tout, de 21 à 26 ans, dem. gent. marr. Briquet, 157^e, C. H. R., par B. C. M.

MADAME Butterfly sait que censure interdit. donn. adr. secteur. Qu'elle daigne donner la sienne et écr. de nouv.

MAZURIER, music., 23^e colon. j., célib., dés. corr. a. gent. marr.

NEPTUNE r. invite marr. j., aim., à corr. préf. Havre, Toulon. Neptune, « Jules Michelet », par B. P. N. Mars.

ET MOI?... Je veux aussi une marr. j. dist., spir. Ne m'oubliez pas s. v. p. M. L., adjud., 3^e bataill. du 146^e infant.

J. poilu affect. dem. gent. marr. Jolet, 4^e infant., 9^e C. Poilu, caf., dem. marr. affect. Gérard, 4^e infant., 9^e C.

DEUX sapeurs, jeunes et gais, dem. gent., j., marr. Papin et Souvestre, 1^{er} génie, C. 5/3.

LITTÉRATEUR dés. marr. int., dist., pour collabor. d'un roman de guerre. Discrép. d'honn. Ecr. première fois : Barra, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MAURICE, sceptique; Pierre, enthousiaste; Henry, très allant; Marcel, calin; Jean, méridional; Jacques, gamin; Roger, fantasque; tous bleus appellent à grands cris marraines gentilles, enjouées, photos très désirées.

Ecr. : M. Jamelin, précédé du prénom choisi, 8^e génie, T. S. F., La Couronne (Charente).

QUE FAUT-IL pour être heureux? Avoir une marr. j. Ecr. : Morel, Drujon, Démon, Boton, André, mécanos aviateurs. Aviation, G. B. 103.

SIL en reste une? je la veux. Aramis vaccina av. succ contre caf. 82^e artill. lourde, par B. C. M.

N'ALLEZ pas plus loin jolie marr., vous qui êtes jeune, gaie, aimante, avez pitié d'un jeune aspirant cavalier démonté, 20 ans, seize mois de front, exilé de Paris, sentant venir cafard. Discréption. Hicsen, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes exilés demandent correspondance avec marraines affectueuses, jolies et tendres. Ecr. : Lambois, 128 T. M., armée d'Orient.

ANDRÉ, Géo, Guy, Paul, Raoul, Robert, 20 ans, aimer, corr. avec marr. jeune et affect. Ecr. pré. choisi. Damais, sapeur T. S. F., 8^e génie, La Couronne.

POILU, célibataire, 31 ans, exilé montagnes macédoniennes, désire marr. gaie, gentille, pour ramener sourire disparu. Ecr. première lettre : H. Marre, 9, rue Bridaine, Paris, 17^e.

JE devine déjà le minois futé de celle qui veut être, pour un jeune margis, la plus tendre des marr. Qu'elle écrive vite à Jan, mar. des logis, 17^e artill., 3^e batt.

J. MÉDECIN auxil., engagé vol., poète, dés. jeune marr. jolie, gentille, affectueuse. Envoi photo. Ecr. : M. R. Constant, café Maxéville, 14, boulevard Montmartre.

PAUL, Jean et Raphaël, demande gent. marr. Ecr. : Comp. hors rang, 99^e infanterie, par B. C. M., Paris.

GENTILI-E marr. vous comblerez de bonheur jeune sous-off. en acceptant pour fileul. Adresse prov. : Eshopal, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT caval. lég., aviat., dem. petite marraine. Ecr. : de Marles, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

24 ANS. Brigadier de chasseurs, deux blessures au front. Devant repartir incessamment, serais heureux corr. avec charmante pet. marraine. Très sérieux. Ecr. : Paul, brigad., 8^e chasseurs, Orléans.

DEUX jeunes poilus désirent jeunes marraines. Ecr. : avec photo, première fois : André ou Jean, chez Goulay, 28, rue de Montivilliers, au Havre.

MARRAINES, prenez pitié, écrivez vite à Gaucher et Ruellan, 28^e artillerie, 35^e batterie.

PETITE MANON. Attends future missive.

MARRAINE Parisienne, jeune et jolie, écrivez au plus tôt à : de Clèves, trésor et postes de la 130^e division d'infanterie.

CAPITAINE aviateur, 35 ans, physique agréable, désire correspondre avec marraine du vrai monde. Photo si possible. Ecr. : Charmandal, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J. poilu dés. marr. affect. Vernet, G. B. D., 154^e division.

JEUNE mécano aviat. dés. corresp. avec gaie et gent. marraine. Letort, escad. V. B. 108, G. B. 103.

DEUX j. artill., très gourmands, seraient très heureux s'ils pouv. trouv. chacun une charm. marr. à bonbons.

Ecr. : Brianceau et Borel, 51^e artillerie, 5^e batt.

CAPITAINE cél., deux ans front, serait heureux conn. à Marseille une marr. élég., blonde, fine, 35 ans env. de préférence Parisienne exilée. Autres s'abst. Ph. ret. Discrép. St-Prioc, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

DEUX ans de guerre! Et dire qu'il y a enc. quatre j. branc. sans marraine! Ecr. : H. Goffin, B. 230, armée belge.

VITE deux marr. pour jeune sous-off. caval. et son ami toubib. Chatelain, 413^e infant., 2^e bat., par B. C. M.

MARRAINE, gent. fleur, venez parfumer, de vos lettres tendre, l'existence d'un fileul qui déjà vous chérit! Officier mitrailleur, 125^e, par B. C. M., Paris.

J. Offic. cav., 26 ans, gr., mince, dév. par cafard, dem. marr. Ecr. : Onfroy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT artill., cél., 29 a., souhaite comme marr. jeune fille affect., 20 à 25 a., gaie, sérieuse, distinguée. Ecr. : Bertalo, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AIDE-MAJOR et capitaine demandent chacun marraine genre et goûts Claudine, de préférence blonde.

Ecr. : Erz, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX poilus brisq. dés. corresp. avec marr. très Paris., artistes. Zoude, 105^e A. L., par B. C. M.

COMMANDANT colonial, au front, jeune, désespérant réaliser rêve, trop haut peut-être, tente un dernier effort et dem. marraine Parisienne blonde ou rousse, trentaine, grande, mince, très jolie et vraiment élégante, pas banale, musicienne si possible. Photo rendue. Discréption. Première lettre à :

Raschel, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

VITE deux gent. marr. calines pour égayer j. poilus. Renard et Duroc, E. M., 199^e brig. territor., par B. C. M.

DEUX poilus, cl. 16, cherch. gent. marr. pour échanger correspondance affectueuse. Sius, 120^e infant., 1^{re} C.

LIEUTENANT, célibataire, demande marraine indépendante, moyenne, brune, jolis cheveux.

Calvet, lieutenant mitrailleur, 56^e colonial, armée d'Orient, par Marseille.

LIEUTENANT, 33 ans, célibataire, au front, et sans affection, voudrait marr. 25 à 30 ans, Parisienne ou région Toulouse, gentille ou affectueuse, femme du monde ou artiste, peu importe.

Ecr. : Smoni, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

MARR. à l'esprit subtil voud.-elle charm. fil. p. bill. parf. Petroucka, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POUR désencafer, mutuel et continu, aspirant Chassot-Maugin, 6^e hussard en campagne, demande marraine jeune, aimante et gaie comme lui.

OFFICIER de cavalerie désire marraine jeune, jolie, désintéressée. Discrép. d'honneur absol. Paris ou Lyon. Lieut. Lodz, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J. OFFIC., 26 printemps, dés. marr. j., jol., sent. Photo si poss. Francisque E. M., 321^e infanterie, par B. C. M.

CORRESPONDANCE avec marraine Parisienne est demandée par sous-officier infanterie, 26 ans, au front.

Ecr. prem. lettre : Raguin, 10, rue Sainte-Cécile, Par.

TRES gent. marr. pour bleuet aviat., envahi par cafard. Philips, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AIDE-major, fr., dés. marr. j., br., jol. et aff. Prem. lett. : Saint-Vivien, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

VAINQUEURS des Boches, mais assaillis par cat. d. les officiers de la 19^e C. dem. jol. marr. Ecr. vec photo : Pinel, lieutenant, 274^e, par B. C. M.

QUE JE SER. IS heureux d'avoir une marraine jeune et gaie! Ecr. : Médame, 3^e artill. de campagne.

Y A-T-IL encore jolie et gentille Française, 30 à 35 a., qui voudrait être marraine d'un capitaine célibataire de l'armée d'Orient? Ecr. première fois : Brunny, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

S.-OFF. belge dem. marr. L. Hofman, B. 275, 2^e C. arm. b.

DEUX jeunes poilus demandent renfort gentilles marraines pour contre-attaquer catard offensif.

Ecr. : Saraud, 165^e infant., 1^{re} C., par B. C. M.

JEUNE médecin, au front depuis vingt mois, dem. marr. Ecr. : Dr. Gilbert, 4^e bataillon du 279^e infanterie.

OFFICIER aviateur, 25 ans, désire jeune, jolie et aim. marraine. Photo si possible.

Sous-lieutenant Max Hury, aviat. franc., Etampes.

SOUINSOUIN veut une marraine!

Souinsouin, mécano aviat., escadr. N. 73, par B. C. M.

ALLO! ALLO! Qui me parle? Cyrano Menier, 5^e infanterie, 2^e Cie, par B. C. M., Paris.

DEUX petits Belges dés. corresp. avec marr. jeunes, jol. Ecr. : Henri Van Hove, B. 203, armée belge.

DISCRÉTION absolue. Sérieux, médecin et maréchal des logis dem. marr. jeunes, gentilles, pour s'extérioriser. Ecrire : Dr Martin, P. A. D. 28, par B. C. M.

DÉS. marr. bonne et douce, chass. caf. engend. p. vingt-six m. fr. Dupux, 8^e gén., 1^{re} tél., 6^e a.m., 2^e sect, p. B. C. M.

TROIS jeunes crapouillots belges désirent corresp. avec marraines. Ecr. : Dupays, M. 75, B. 158, armée belge.

CRI de la tranchée : quatre marr. jeunes et jolies pour quatre s.-offic. coloniaux. Ecr. : Quiqui, J. D., R. A. Toto, 56^e colonial, 2^e Cie, armée d'Orient, par Marseille.

BRIGADIER auto-canons, tr. seul, dés. jol., gaie marr. Par. Ecr. : Gun, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J. MATELOT, n'ayant dep. longt. vu la mer, dés. marr. pour tuer caf. Goupillaud, matelot, escadr. 117, G. B. M. 5.

JEUNE sous-officier, bonne éduc., ser. heur. corresp. avec gent. marraine. J. Blay, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

RESTE-T-IL encore marraines pour trois jeunes pilotes? Ecrire : Trazilla, escadrille F. 54.

PETITE ANNONCE banale mais sérieuse, serez-vous lue par la gentille marraine désintéressée qu'un lieutenant de cavalerie, très discret, espère encore trouver? Ecrire : Courmont, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

S.-LIEUT. 20 ans décoré, au front, dem. j. marr. jol., brune, aim., gaie, affect. Pr. lett. ; P. de B. 179, bd. République, Agen.

QUI N'A PAS son filleul? Marraine Parisienne, ma sœur, pensez à moi. Valbreuze, G. B. A. 20, par B. C. M.

JEUNE MÉDECIN auxiliaire, au front, demande marraine affectueuse et sentimentale. Photo bienvenue. Discréption. Première lettre : « Les Cantinolles », chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNE aviateur, n'ayant plus maman pour le chérir, dem. marr. affect. C., sous-off., E. T. A., Cazaux-lac (Gironde).

Y A-T-IL encore marr. j. jolies, pour trois j. poilus belges? Ecrire vite : Warzée, E. M., B. 207, armée belge.

JEUNE sous-officier artillerie, blessé, retour du front, pour chasser cafard désire correspondre avec jolie et gentille marraine. Prem. lett. : W. Olivier, 97, aven. Champs-Elysées, Paris.

JEUNE OFFICIER marine désire marraine jeune et jolie. Enseigne L., Mirabeau, par B. N., Marseille.

RAPA, 24 a., ret. fr., d. cor. av. marr. Masson M., 9^e art., 103^e B.

S. O. S! Marraines, embarquez-vous sans peur pour sauver trois jeunes marins en détresse. Ecrire : Vaguemestre Téméraire, à La Ciotat.

JEUNE DOCTEUR du front, 27 ans, dés. gent. marr. Prem. lett. : Morra, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

BLESSÉ au bras, mais âme vaillante, je désire marraine affectueuse. Chantepré, bureau 22, à Paris.

ENCAFARDÉ dans sa tranchée, sous-officier de cavalerie désire corresp. avec marraine gaie, aimante et simple. Prem. lett. : P. G. Alois, 24, r. Geoffroy-St-Hilaire, Paris.

NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES

CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques, par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

1. Paris à Cythère 7 cartes par K. Kirchner.
 2. Les Péchés capitaux — —
 3. Blondes et brunes — —
 4. P'tites Femmes — par Fabiano.
 5. Gestes parisiens — par Kirchner.
 6. De cinq à sept — par Hérouard, etc.
 7. A Montmartre — par Kirchner.
 8. Intimités de boudoir — par Léon nec.
 9. Etudes de Nu — par A. Penot.
 10. Modèles d'atelier — —
 11. Le Bain de la Parisienne, 7 cart. par S. Meunier.
 12. Les Sports féminins, 7 cart. par Oullon-Carrère.
 13. Déshabillés parisiens, 7 cartes par S. Meunier.
 14. Rousses et Blondes, 7 cart. p. Kirchner, Penot, etc.
 15. Maillots de soie, — — —
- Chaque pochette, franco : 1 fr. 50.

Franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRE D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS. Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris. — GROS ET DÉTAIL.

ZOUAVE D'ORIENT, 22 ans, attend la jeune marraine originale et distinguée qui voudra bien échanger avec lui correspondance affectueuse et durable. Discréption absolue. Ecrire : Pyrame, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DOUCE marraine, connaissant remède contre l'ennui, venez au secours d'un capitaine de 30 ans, qui est sur le front, dans les tranchées. Ecrire première fois : Capitaine Atikoa, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes sous-officiers demand. gentilles marr. Ecrire : L. Bernard, sous-officier, B. 235, armée belge.

JEUNE soldat belge, fr. dep. déb., sans famil., dés. marr. aff. Ecrire : L. Van Kaster, Pj. T. A., armée belge en campagne.

DEUX artilleurs, au front, volontaires de guerre, seraient heureux de correspondre avec marraine gaie et spirituelle. Ecrire : Feylier, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ROUENNAISE, marraine délicieuse qui désirez échanger correspondance avec jeune officier cavalerie, trois brisques, écrivez : Lieut. Rolandrey, 7^e chass., par dépôt d'Evreux (Eure).

19 ANS. Vidal, Salaberry, Ardouin, dem. gent. marr. Ecrire : 15^e alpin, 30^e Cie, 3^e sect. E. C., Richerenche (Vaucluse).

JE RÊVE d'une marr. Saldo, St.-Privat, Remoulins (Gard). DITES, VOULEZ-VOUS m'écrire ? Saint-Cyrien trop jeune pour espérer une marraine idéale et jolie. Ni aviateur, ni cavalier.

Lieuten. André Dambier, camp de Souges (Gironde).

MARRAINE Parisienne ! Pas trop jeune mais aimante. Ce serait mon rêve ! Sous-offic. Deville, 101^e infanterie.

LIMOUSIN, cl. 15. fr., dem. b., g. m. Genaud, G. B. D. 154, BCM.

JEUNE OFFICIER d'artillerie désire correspondre avec marraine jeune, jolie, spirituelle. Ecrire première fois : Guédet, poste restante, bureau 36, Paris.

DEUX braves poilus, au front, dés. corresp. avec marr. j. affect. Delargue, Suppo, 3^e zouaves, 11^e bat., 42^e Cie.

ENSEIGNE de vaisseau, 22 ans, désire marraine jolie. Ecrire : Em. G., aviso Bellatrix, par B.C.N., Marseille.

VITE, MARRAINE jeune, jolie, originale, excentrique, pour médecin auxiliaire n'ayant pas cafard plus qu'il ne convient. Ecrire : Henry, gr. branc. div. de la 38^e division d'infanterie.

KÉPIS
ET
IMPERMEABLES **DELION**
24, boul. des Capucines

LES GRANDS HOTELS

AGAY (Var). — "LES ROCHES ROUGES", sur la corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1^{er} ord. Confort mod.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

NICE. — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (prix de guerre).

PHOTOS D'ART

Epreuves format 22 x 28, ton or, magnifique tirage sur papier cello mat.

100 MODÈLES DIFFÉRENTS

Chaque épreuve : 3 fr. — Les 100 pour 250 fr.

Ces photos reproduisent les dessins originaux des meilleurs artistes :

KIRCHNER, FABIANO, LÉONNEC, NAM, HÉROUARD, Leo FONTAN, Suz. MEUNIER, JARACH, René PÉAN, M. MILLIÈRE, A. PENOT, MANEL FELIU, etc.

CARTES POSTALES D'ART

Séries non galantes :

Les Papillons de France 7 cartes de A. Millot.

Les Fleurs de France, 2^e sér. de 7 —

La Journée du Poilu 10 — de Chambry.

Les Oiseaux de France 7 — de A. Millot.

Chaque série 1 fr. 50 franco.

VIENT DE PARAITRE

LA GUERRE AÉRIENNE

PUBLICATION HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE

comportant deux parties :

1^{er} L'HISTOIRE ILLUSTRÉE DE LA GUERRE AÉRIENNE

par Jacques MORTANE

donnera le récit de tous les faits d'aviation qui se sont produits depuis le 2 Août 1914 :

les CHASSES, les COMBATS FANTASTIQUES, les BOMBARDEMENTS TERRIFIANTS, les RECONNAISSANCES HARDIES, etc., etc.

2^o LA GUERRE AÉRIENNE AU JOUR LE JOUR

(Brillante collaboration)

tiendra le lecteur au courant des derniers exploits de nos « as », par leurs carnets de guerre, le récit par eux-mêmes de leurs plus tragiques aventures, etc.

Nombreux hors-texte en héliogravure
:: Seize pages sous couverture ::

Le Numéro : 50 Centimes

EN SOUSCRIPTION :

Six mois (26 n^o) : 12 fr. (au lieu 13 fr.)

Un An (52 n^o) : 23 fr. (au lieu 26 fr.)

(Le prix de souscription sera augmenté à partir du 1^{er} Décembre)

L'Édition Française Illustrée
30, Rue de Provence — Paris

AGRÉABLES SOIRES
DISTRACTIONS des POILUS
PREPARANT à FETER la VICTOIRE
Curieux Catalogue (Envoi gratis) par la Société de la Gaité Française 65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^e). Farces, Physique, Amusements, Propos Gais, Monologs, de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

JEAN FORT, Librairie-Éditeur à PARIS 71-73, Faubourg Poissonnière, envoie gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

LIBRAIRIE DES CURIEUX

4, rue de Furstenberg,
PARIS (6^e)
Le RÉGAL des AMATEURS

Le Poète assassiné, par G. Apollinaire	3.50
Irène, grande première, par Diraison Seylor	3.50
Le Canapé couleur de feu (1714)	6. »
Julie, philosoph (1 vol.) du XVII ^e siècle	12. »
L'Œuvre de Crébillon le fils	7.50
Le Livre d'amour des anciens (Forberg)	7.50
L'Œuvre amoureuse de Lucien	7.50
Vénus in India (La Vénus indienne)	7.50
L'Œuvre du divin Arétin (2 vol.)	15. »
Livre d'amour de l'Orient (Jardin parfumé)	7.50
L'Œuvre de Casanova de Seligalt	7.50
Fanny Hill, par J. Cleland (La Fille de Joie)	7.50
Les Liaisons dangereuses, par Ch. de S.los	7.50
Les Dames galantes, de Brantôme	7.50

Envoi franco contre mandat ou chèque sur Paris (Prére de recommander les envois d'argent)

CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ 1916

96 PAGES, 70 ILLUSTRATIONS : 0 FR. 50

BOOKS IN ENGLISH

Fine Editions for the Select Few
For Sale on the Continent only

Aristophanes : *Eleven Comedies* : Only comp. Engl. trans. extant. Two Vols. Notes, etc. Petronius : *The Satyricon* Only genu, compl. Engl. trans. attrib. to Oscar W. Fine vol. Ethnology of the Sixth Sense : Study of the Power that is Man. (Vol. 400 pages). . . . Brantôme : *Lives of Fair and Gallant Ladies*, 2 vols (400 and 480 pages) compl. trans. Critical Study of Oscar Wilde. By Arth. Ransome. Orig. Edit. Cause of Lawsuit. Lond. The Sexual Instinct. By Dr Ch. Fere (*Bicyclette*) Study of Love in Man and Animals (370 pp.). The Sword and Women. Fine hist. Study full of Wit, Anecdote, etc., Frontis. (430 pp.). Anatole France : *Thaïs*, Story of a Monk's Passion for an Actress converted . . . Like Nero : Story of a Modern prototype of the infamous Emperor. Illust. (Rare) Silkcloth. Oriental Tales : From the Mogul, Arab., Japan., Ind., Chin., Pers., etc. (Rare) Free, but Genuine. Stories in English. . . . Kalyana Malla : *Ananga Ranga*. Engl. trans. Burton's Arabian Nights : Compl. Edit. 17 vols. Demoniality (Siniestrari). Lat. and Engl. text. Tales of Firenzoula, Monk of xvi Cent (Rare). The Diary of a Lady's Maid : Fine novel, illust. The Delectable Nights of Straparola : 2 vols. 50 coloured plates and 97 other illusts., clever tales of famous Adventure and Gaiety. Mansour : Romance of Rape with Violence, by H. France, 8 lith. illusts. by Bazeilhac. . . . Aphrodite, complete trans. of this great French romance, 97 fine illusts. (bd in cl.) . . . Anthropology : (*Untrodden Fields of*), 2 vols, 24 ill., 900 pag. (Table of Contents 0.50). The Merry Order of St. Bridget : compl., orig. English edition. Rare (*Fine Copy*) Cloth. Woman and Her Master : thrilling story of the Harem, a White Lady and her Black Lover. Rabelais : Works Complete, with 50 illusts. Profound Study of Human Heart 8vo (Cloth). Merrie Stories : (100) *Les Cent Nouvelles roulottes*, king tales of love and joyous women (500 p.). The Mysteries of Conjugal Love, 600 pages, trans. (1712) of Dr Venette's splendid work. Queens of Pleasure : *Women that Pass in the Night*. Stories of famous French "high-steppers" ("naughty but very nice") . . . Balzac' *Droll Stories*, 50 illust. (Doré's) . . . For Love's Sake : Study of Crimes of Love by a French Judge, 700 pp. (wonderful book). Human Gorillas : A Study of Rape, 52 illust. Bypaths in Bookland : A Study of 60 Curious Works. Analyses with long Extracts. . . . What Never Dies (Barbey d'Aurevilly), Great story of unlawful passion (Elegat co.) . . . Story of a Spahi Fine tale, of a Soldier's love for a dark Venus. Fine Plates. . . . Secrets of the Alcove, From the French (Rare). Oscar Wilde's Great Masterpiece : *The Picture of Dorian Gray* : vol. 8vo Handmade Pap. the same work. 4to size, illustrated edit.

Please cross Cheques Register Bank-notes. Orders executed immediately. Persons without reply should write at once. English corres.

Cat. of English Books New and Old, for: 0 fr. 50
N. B. Specify any Books particularly wanted.

THE PARIS BOOK-CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris 9^e.

BAINS MASSOTHER. 8 h. matin à 7 h. soir. ON SERT LE PETIT DEJEUNER. THÉ à 4 h. SERVICE SOIGNÉ. CONFORT. Mme HAMEL, 5, faub. St-Honoré, 2^e s. entresol. (esc. A) angler. Royale.

Manucure PEDICURE. Tous soins d'Hygiène. Mme HENRIET, 11, r. Lévis, 2^e d. (Villiers état).

MANUCURE SOINS DE BEAUTÉ. (1 à 7 h.). DEVAIS, 6, r. Rampon, 2^e ét., esc. C pl. Répub.).

MISS GINNETT MANUCURE. PEDICURE. Nouvelle et élégante installation. MASSOTHÉRAPIE, 7, r. Vignon, entres. (10 à 7), dim. fêtes.

SOINS D'HYGIÈNE ET DE BEAUTÉ, par Dame dipl. Mme DUNENT, 66, r. Lafayette, 1^e surentr. (10 à 7).

BAINS - MANUCURE SOINS D'HYGIÈNE. 19, r. Saint-Roch (Opéra).

BAINS MANUCURE. ANGLAIS. Mme ROLANDE, 8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'OVIDINE-LUTIER. Not. Grat. s. pil. ferme. Env. franco du traitem. c. bon de poste 7 fr. 20. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

A RETENIR

J'envoie franco sur demande, catalogue de Livres rares et curieux et dernières nouveautés illustrées. LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, B^e Magenta, Paris

AMATEURS DE LIVRES CURIEUX et CHOISIS. Contre 10 fr. j'env. franco et rec. 2 superbes et forts vol. dont l'illust. de 8 gr. h.-texte en coul. plus catal. Ec.: D. ANDRÉ, boît. pos. n^o 24, Bur. X, Paris. (Cat. seuil de 75.)

BOOKS The cheapest prices Samples 5 f. and 10 f. illustrations. Price list 6 d. RENÉ BERNARD, 38, r. de Cléry, Paris.

LA LIBRAIRIE ARTISTIQUE P. BERGER, 66, Boulevard Magenta, PARIS. Envoye franco contre mandat pour réponse des magnifiques catalogues de LIVRES de tous RARES et CURIEUX.

ENGLISH BOOKS RARE et CURIOUS Catalogue with finest specimen sent for 5/-, 10/-, or £ 1. Price list only 5 d. L. CHAUBARD, pub. 19, r. du Temple, Paris

RENSEIGNEMENTS DE TOUTES SORTES, RELAT. MONDAINES, MARIAGES. Discr. Mon 1^e ordre, recommand. Mme LE ROY, 102, rue St-Lazare.

MARIAGES Renseign. t. sortes. Mme PILLOT, 2, r. Camille-Tahan, 4^e g. (r. don. r. Cavallot) pl. Clichy.

MISS DOLLY-LOVE MANUCURE-SOINS. 6, r. Caumartin, 3^e ét. (9 à 7).

MISS LILIETTE AMERICAN MANU-PEDI. (10 à 7). 13, r. Tour des Dames. Entr. Trinité.

MARTINE TOUS SOINS. Spécialités uniques. 19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2^e ét. (10 à 7).

MARIAGES TOUS RENSEIGN. MONDAINS, GRANDES RELAT. Mme BOYE, 11 bis, r. Chaptal, 1^e ét. à g.

SOINS D'HYGIÈNE. MANUC. p. RUSSE Traitement électrique. Experte Select Maison, 18, r. Tronchet, 1^e ét., 10 à 7.

MANUCURE par jeune EXPERT. Miss BEETY (10 à 7), 36, r. St-Sulpice, 1^e ét., entr. g., dim. fêt.

LUCETTE DE ROMANO MANUCURE par JEUNE ANGLAISE, 42, r. Ste-Anne, ent. Dim. fêt. (10 à 7).

LIVRES XVIII^e siècle. INTERESSANTS. Spécimen 5 f. et 10 f. Cat. 0 fr. 25. RENÉ BERNARD, 38, r. de Cléry, Paris.

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer. Mme VIOLETTE, 2^e ter, rue Vital. Hyg. 28, r. St-Lazare, 3^e dr. (1 à 7) par LIANE. Experte

LEÇONS ANGLAIS par dame instruite, 2 à 7 heures. Mme DELATOURE, 44, r. St-Lazare, 3^e fond cour.

CHAMBRES CONF. MEUBLÉES à louer. Mme RENÉ VILLART, 43, r. Chaussée d'Antin (ent.).

MANUCURE MÉTHODE ANGLAISE. SALLE DE BAINS. SELECT HOUSE. SOINS D'HYGIÈNE par jeune EXPERT. Mme SARITA, 113, r. St-Honoré.

MARCELLE Maison 1^e ordre. Renseignements. English spoken. 20, rue de Liège.

Hygiène Manucure de 2 à 7 h., 1^e cl., ANDRESY, 120, Bd Magenta (g. du Nord).

HENRY FRÈRE et SOEUR. Mon 1^e ordre, 7^e ann. Renseign. inédits. 148, r. Lafayette, 2^e t. l. j. et dim. (11 à 7).

MANUCURE Mme RIVIERE. English spoken. 55, fg-Montmartre, 1^e ét. T. l. j. 2 à 7.

Mme MARFA MARIAGES. Renseignem. toutes sortes. 14, r. de Galais, 10 à 7. (English spok.)

Soins d'hygiène Confort. SPÉCIAL. POUR DAMES. Mme REY, 2, r. Chérubini (Sq. Louvois).

MANUCURE Nouvelle installation. Mme BERRY, 5, rue des Petits-Hôtels, 1^e ét.

MARIAGES Renseign. mond. Grandes relat. artist. Mme TALMA, 21, r. Lauriston, 2^e ent. Etoile.

OUVERTURE du "SELECT - HYGIENE", 6, rue de la Pépinière, 4^e droite. (Ts 1. jours, dim. et fêt., de 10 à 7).

Soins d'hyg. par dame EXPERT. DELIGNY (10 à 7). 42, r. Trévise, 3^e dr. Ouvert le dim.

MISS BERTHY PÉDICURE. 4, faub. St-Honoré, 2^e ent. Angl. r. Royale, 10 à 7.

MARIAGES Renseignements gratis. Mme Dambriss

4^e étage 16, rue de Provence

EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL de la LIBRAIRIE VIVIENNE, 12, rue Vivienne, 12, PARIS.

OUVRAGES RECOMMANDÉS

CONTES & NOUVELLES de La Fontaine. 1 volume 3 fr.»

CONTES (les) de Boccace. Traduct. de Sabatier de Castres. » 3 fr.»

LES BEAUTÉS ANTIQUES, par Amédée Vignola. 1 volume illustré 3.50

ÉDUCATION AMOUREUSE, par René Maizeroy. 3.50

L'ŒUVRE LIBERTINE des Poètes du XIX^e siècle. Hugo, Musset,

Baudelaire, Verlaine, etc. 1 volume 7.50

L'ŒUVRE LIBERTINE de N. Chorier; dialogues de Luisa Sigea, sur les Arcanes de l'Amour et de Vénus 1 volume 7.50

Chacun de ces volumes est envoyé franco avec les CATALOGUES ILLUSTRES derniers parus à réception d'un mandat-carte ou d'une autre valeur payable à vue. Les catalogues seuls sont adressés contre 0 fr. 50

Mme IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE 29, fg Montmartre, 1^e s/ent. d. et f. (10 à 7).

LEÇONS D'ANGLAIS par JEUNE DAME. 10 à 7 h.

G. DEBRIVE, 9, r. de Trévise, 1^e ét. Dim. fêt.

MARIAGES relat. mond. Renseign. gr. Mme VERNEUIL, 30, r. Fontaine (entres. gauche, sur rue).

Mme Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng. spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

AVIS le CABINET de MASSOTHERAPIE MANUCURE est ouvert : 14, RUE AUBER (Opéra).

DIXI MARIAGES ET RENSEIGNEMENTS 18, rue Clapeyron, r. d. ch. g. Tél. Gut. 78-55. PARLORS. EXPERTE ANGLAISE.

AMERICAN MASSOTHERAPIE. MANUC. par Jeune Américaine, 27, rue Cambon, 2^e ETAGE (Ne pas confondre) 1 à 7.

J'ENVOIE franco contre mandat 5 fr. un superbe Ouvrage Illustré, plus 5 vol. miniature et mon Catalog. Lib. CHAUBARD, 19, r. du Temple, Paris

Hygiène et Beauté ptes Mains et Visage. Mme GELOT, 3, r. Port-Mahon (place Gaillon).

Mme DELAMARE SOINS D'HYG. Méth. anglaise. 36, r. des Martyrs, 4^e g., dim. fêt.

Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTÉ. 63, r. de Chabrol, 2^e ét. à g. (10 à 7).

MANUCURE par JEUNE DAME experte Mme LINETTE, 9 bis, bd Rochechouart, cour, 1^e ét. d. 10 à 7.

MADAME TEYREM MANUCURE. Tous soins. 6, cité Pigalle. R. de ch. à dr. (2 à 7).

MARIAGES RENSEIGNEMENTS. Mme SOMMET, 142, r. du Chemin-Vert. Métro: P-Lach.

MISS ARIANE HYGIÈNE par JEUNE ANGLAISE, 8, r. des Martyrs, 2^e ét. (1 à 7).

NOUVELLE DIRECTION. SOINS D'HYG. Mme ANDREA, 65, r. de Provence (angle chauss. d'Antin).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES. 5^e année. Mme MORELL, 25, r. de Berne (2^e g.).

NOUVELLE DIRECTION. HYGIENE. Tous soins. Serv. soig. Mme ROBERT, 14, r. Gaillon, 3^e (10 à 7).

Mme LÉONE TOUS SOINS par JEUNE SERBE (2 à 7). 6, r. N. d. Lorette, 2^e ét. (Dim. excepté).

Mme JANE SOINS D'HYG. (10 à 7) par EXPERTE 7, r. St-Honoré, 3^e ét. d. et fêt.

HYGIENE TOUS SOINS par jeune Américaine. BERTHA, 22, r. Henri-Monnier, 1^e r., 2 à 7 dim. et fêt..

RENSEIGNEMENTS toutes SORTES. RELAT. MOND. MARIAGES. Disc. (Engl. spok.).

Maison de 1^e ordre recommandée. (6^e année). Mme BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2^e ét. g. (Dim. et fêt.).

NOUVELLE INSTALLATION D'HYGIÈNE. Mme YOLANDE 4, r. Marché-St-Honoré, 2^e fd cour (10 à 7).

ANGLAIS TOUTES MÉTHODES par correspondance. Mme HEERIK, 20, rue Félix-Ziem.

MANUCURE par J. FRANÇAISE diplômée à Londres. 5, Blenheim Street - Bond St. W.

Mme STELL GRANDES RELAT. Renseign. inédits. Maison de 1^e ordre. 33, rue Pigalle.

Mme ROCKELL Nouvelle installation d'HYGIÈNE 30, r. Gustave-Courbet (2^e face).

MISS LIDY SOINS p. Jeune Experte, 12, r. Lamarck. Esc. A. 3^e ét. (1 à 7).

MANUCURE SOINS par EXPERTE. Mme JOLY, 46, rue St-Georges, 2^e face (10 à 8). Dim. et fêt.

LIVRES artistiques, l'envoie un magnifique Volume Illustré plus une prime de trois vol. de choix pr 5 fr. Cat. seuil de 0.20 Librairie L. BADOUR, 19, r. Bichat Paris (X^e)

BAINS HYGIÈNE « DEXTERITAS ». Belle installation. NOELY, 5, cité Chaptal, 1^e ét. (pr. Gd-Guignol).

MANUCURE anglaise. Méth. nouv. Mme DEMURRAY, 48, r. Dalayrac, ent. (2 à 7) Métro: 4-Sept.

L'ASPIRINE " USINES DU RHONE "



L'ASPIRINE " USINES DU RHONE " sera notre sauvegarde pendant les mois d'hiver.